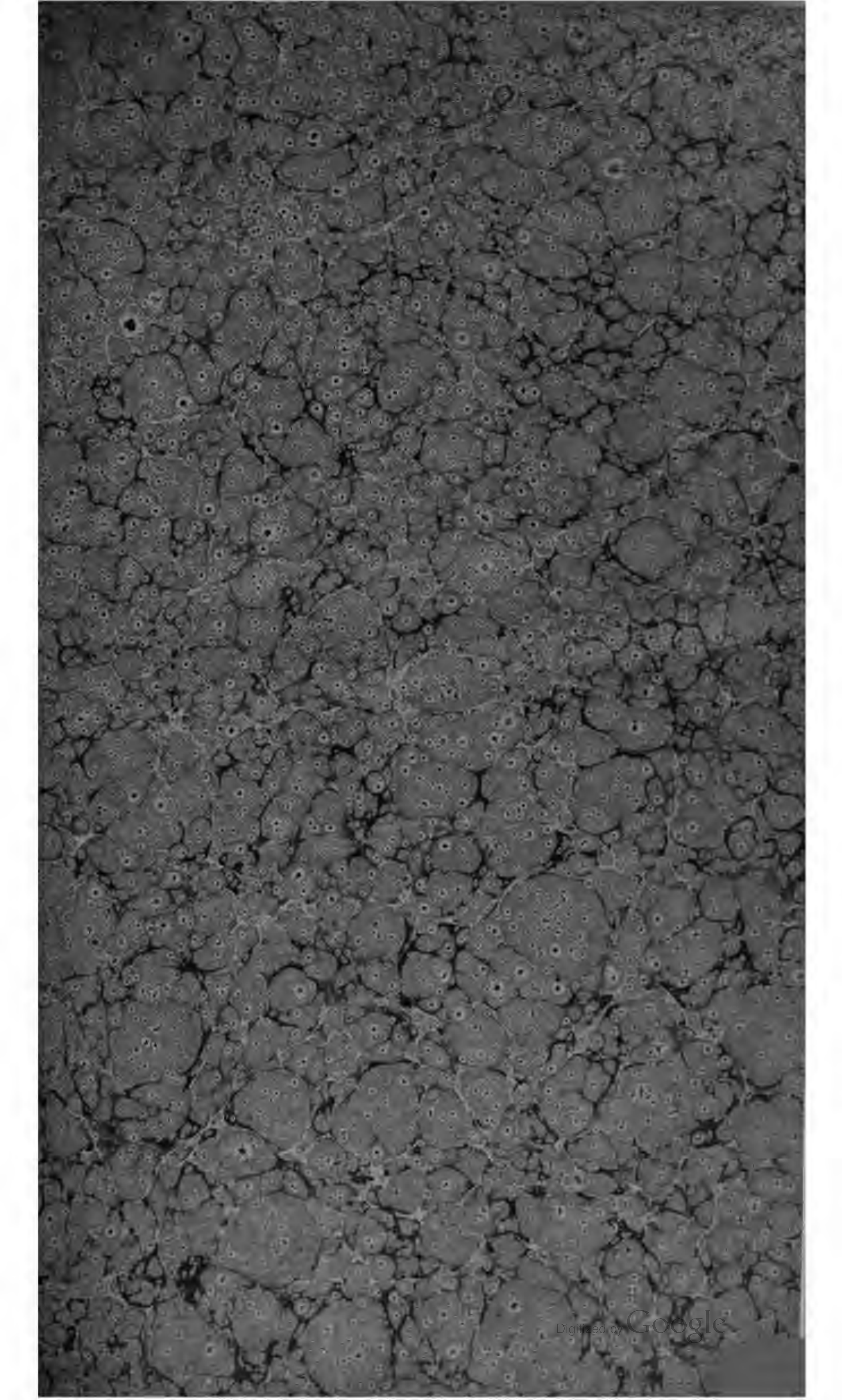

SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
SAMUEL SHAPLEIGH,
(Class of 1789),
LATE LIBRARIAN OF
HARVARD COLLEGE.
Nov. 9, 1868.



Contes Populaires,

PRÉJUGÉS, PATOIS, PROVERBES,

NOMS DE LIEUX,

DE L'ARRONDISSEMENT DE BAYEUX.

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉTAS PERIAUX,
rue de la Vicomté, n° 55.





Voyage du Chanoine de Cambremer à Rome.



Contes Populaires,

PRÉJUGÉS, PATOIS, PROVERBES,

NOMS DE LIEUX,

DE L'ARRONDISSEMENT DE BAYEUX,

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen,
des Sociétés des Antiquaires de France, de Normandie
et d'Écosse.

Deuxième Édition.



ROUEN,

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE,
Quai de Paris, N° 45.

1834.

Avant-Propos.

L'Histoire de Normandie, c'est-à-dire des ducs de cette province, est bien connue; mais celle du peuple normand est encore à faire. On sait peu de chose de ses mœurs, de ses usages, de ses préjugés et des variations de son idiome : presque tous nos écrivains ont négligé ou dédaigné de s'occuper de cette partie si intéressante de notre histoire. Les Anglais ne méritent point le même reproche; tout ce qui a trait aux mœurs du moyen-âge

a été recueilli chez eux avec une religieuse attention. Leurs plus beaux génies n'ont pas dédaigné ces recherches. Walter Scott a parcouru et habité les montagnes d'Écosse pour recueillir les traditions et les usages anciens, et l'on convient assez généralement que c'est à la peinture de ces mœurs que ses ouvrages doivent leur plus grand charme.

Le docteur Thiele a publié, en Danemarck, il y a quelques années : *Danske Volkesagen*, etc. ; Copenhague, 2 vol. in-8o, recueil de Contes populaires de ce pays, qui a obtenu le plus grand succès. Il est à regretter que cet ouvrage, si intéressant pour nous, n'ait pas été traduit en français.

« Les Allemands surtout [1] ont pris un soin extrême de rassembler leurs Contes populaires. Le célèbre docteur Grimm, un des auteurs les

[1] M. André Pottier, conservateur de la Bibliothéque de Rouen, qui s'occupe depuis long-temps du projet de publication d'un ouvrage important sur la *Mythologie du moyen-âge*, a bien voulu nous fournir les indications bibliographiques qui vont suivre.

plus estimés de l'Allemagne, a mis une religieuse conscience à recueillir dans toute leur pureté ces traditions naïves. Parmi ses nombreux ouvrages sur ce sujet, les plus intéressans portent pour titre : *Deutsche Haus und Kindermarchen*; 3 vol. in-12 ; et *Deutsche Sagen*, etc.; 2 vol. in-8°. Büsching a également publié un recueil de Légendes populaires, sous le titre de *Volks-Sagen Marchen und Legenden;* Leipzig, 1820. Muséus a fait, de son côté, une collection de ces contes; mais malheureusement il les a parés d'ornemens étrangers qui, trop souvent, laissent le lecteur dans l'incertitude sur la part que la tradition populaire peut avoir à ces fables ingénieuses. Son ouvrage a été traduit en français, en 5 vol. in-18. Le conseiller aulique Schreiber vient de publier, en français, à Heidelberg, en 2 vol. in-12, les *Traditions populaires des bords du Rhin, de la Forêt-Noire*, etc. Il paraît qu'à Vienne, vers 1807, on a publié un ouvrage

intitulé : *Traditions autrichiennes des anciens temps* ; ainsi qu'un autre ouvrage, sous le titre de *Contes populaires autrichiens*.

« La Suisse a également vu publier ses traditions mythologiques sous ce titre : *Volksagen*, *Legenden und Erzahlungen aus der Schweiz*; von J. Rud Wyss, prof. ; Berne, 1813.

« Les Anglais n'ont pas négligé de recueillir ces curieux restes des croyances d'un autre âge. Sans parler du grand ouvrage de Brand: *Observations on Popular antiquities*, etc., 2 vol. in-4°, qui contient tout ce que l'auteur a pu rassembler sur les usages, les mœurs, les pratiques singulières, les croyances superstitieuses du peuple anglais aux époques anciennes, ouvrage qui avait été précédé de celui de Bourne, publié en 1725, sous le titre d'*Antiquitates vulgares*, M. Allan Cunningham a publié les Contes populaires de l'Angleterre et de l'Écosse: *Traditional tales of the English and Scottish Peasantry*, 2 vol. in-12. Un autre auteur a re-

cherché ceux des anciens habitans de Londres : *London in the olden Time, to illustrate Superstitions of its Early inhabitants*; in-8°. M. Crofton Crooker a mis au jour les Contes populaires de l'Irlande, sous le titre de *Fairy Legends and Traditions of the south of Ireland*; 1825, in-12; ouvrage qui a été traduit en français, sous le titre de *Contes irlandais*; 2 vol. in-18. On doit encore au même auteur les *Légendes des Lacs d'Écosse* (*Legends of the Lakes*); 1 vol. in-12, 1828. Les Contes populaires des campagnards irlandais ont été recueillis de nouveau par M. S. Lover : *Popular Tales and Legends of the Irish Peasantry*, en un vol. in-12, 1834. Enfin M. Roby a publié les *Traditions du Lancashire*; Londres, 1829, 2 vol. in-8°; et M. James Dennison, les *Legendes du Galloway*; 1824, 1 vol. in-8°.

« Il serait possible d'ajouter encore beaucoup d'autres articles à cette énumération. Quant à nous, nous sommes beaucoup moins riches sur cette matière; ce n'est guère que dans

ces dernières années que l'on a commencé à sentir tout l'intérêt que pouvaient avoir, pour l'histoire de l'esprit humain, ces tableaux piquans de ses plus singulières aberrations. Quelques tentatives dignes d'éloges ont été faites ; mais malheureusement leurs auteurs n'ont point assez compris que le principal mérite de tout recueil semblable, était la rigoureuse fidélité aux types traditionnels ; chez eux, la forme étouffe le fond, la pensée essentiellement simple du peuple disparaît dans l'œuvre fleurie du romancier. Parmi ces essais, on peut citer les *Chroniques et Traditions surnaturelles de la Flandre*, par M. Henry Berthoud, in-8°; *les Croyances et Traditions surnaturelles du Dauphiné*, par M. Jules Ollivier; et les *Chroniques et Traditions provençales*, publiées par Alphonse Denis, in-8°, 1832. M. Alexandre Du Mège a inséré, dans la préface de son *Archéologie pyrénéenne*, une dissertation fort intéressante sur la *Mythologie pyrénaïque*, et

M. Pierre Le Fillastre, dans l'*Annuaire de la Manche* pour 1832 et 1833, quelques articles fort curieux sur les Traditions populaires et les Superstitions de ce département. »

En Normandie, province si riche en souvenirs historiques, où, tour à tour, ont régné le Gaulois, le Romain, le Saxon, le Franc, le Normand et l'Anglais, la plupart des contes populaires, des proverbes, des dictons, font allusion à des faits historiques ou à d'anciens usages, et on retrouve dans beaucoup de mots rustiques, dans les noms propres, et surtout dans les noms de lieux, des vestiges de l'idiome de ces peuples.

Guillaume-Longue-Épée, parlant à Boton, comte du Bessin, de l'éducation qu'il veut donner à Richard son fils, dit :

> Se à Roem le faz garder,
> E norir gaires lungement,
> Il ne sara parler neient
> Daneis; kar nul nel i parole.

Si voil kil seit à tele escole,
Ke as daneis sace parler.
Se ne sevent neient forz romanz,
Mez à Bajues en a tanz,
Ki ne sevent parler se daneis non,
E pur ço sire quens Boton,
Voil ke vos l'aiez ensemle od vos,
E de li enseigner curios.

C'est-à-dire :

« Si je le fais élever à Rouen, il ne saura pas « parler danois, car personne n'y parle cette « langue. Je veux qu'il soit élevé de manière à « ce qu'il puisse parler aux danois. Ici on ne « parle que roman ; mais à Bayeux, la plupart « des habitans ne savent parler que danois. « C'est pourquoi, sire Boton, je veux qu'il « demeure avec vous, et que vous preniez soin « de l'instruire. »

(Benoit de Sainte-More, trouvère normand du XIIe siècle, dans son Histoire en vers des *Ducs de Normandie.*)

Il résulte de ce curieux passage que c'est à Bayeux que les Normands ont conservé le plus

long-temps leur idiome primitif. C'est donc dans ce pays que l'on peut espérer en retrouver encore quelques traces.

En publiant les *Contes populaires* et les locutions du Bessin, j'ai cru faire une chose utile, et donner un exemple qui peut-être sera suivi dans d'autres localités. Mes matériaux ont été puisés dans la conversation des vieillards, et surtout des paysans. Cette source en vaut bien une autre, et, quelque imparfait que soit cet opuscule, il aura toujours le mérite de n'avoir pas été fait avec des livres. Publié pour la première fois en 1825, à quarante exemplaires seulement, il est réimprimé aujourd'hui au nombre de quatre cents, avec beaucoup d'augmentations.

CONTES POPULAIRES,

Traditions, Usages.



CONTES POPULAIRES,

TRADITIONS, USAGES.

La Fée d'Argouges.

Un seigneur d'Argouges, près de Bayeux, était protégé par une fée dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous. Elle lui fit remporter la victoire sur un géant,

et, pour comble de bienfaits, elle l'épousa et lui apporta de grandes richesses. Elle imposa une seule condition au noble baron : c'était de ne jamais prononcer le nom de la mort devant elle ; il le promit. La fée était belle, riche et spirituelle ; les époux vivaient heureux dans le manoir féodal. Un jour, ils devaient assister à un tournoi, dans le château de Bayeux : le palefroi était prêt, et la dame qui était à sa toilette se faisait attendre ; enfin elle arriva brillante de beauté et de parure. « Belle dame, lui dit le sire d'Argouges, seriez bonne à aller chercher la mort, car vous êtes bien longue en vos besoignes. »

A peine avait-il prononcé le mot fatal, que la fée disparut en imprimant sa main au-dessus de la porte du château. Toutes les nuits, elle revient errer autour du manoir seigneurial en poussant de longs gémissemens, et criant de temps en temps : « La mort !.... La mort !.... »

Deux circonstances paraissent avoir donné lieu à cette tradition fabuleuse : la première est la victoire que remporta Robert d'Argouges

sur un Allemand d'une très haute stature, nommé Brun, lors du siége de Bayeux par Henri I[er], en 1106; et la seconde les armes de la maison d'Argouges, où se trouve pour cimier la Foi, représentée sous la figure d'une femme nue, avec la devise ou cri de guerre : *à la fé!* «à la foi», que le peuple prononçait : *à la fée.*

La Dame d'Aprigny.

La rue Saint-Quentin, qui aboutit au pont Isbert ou Trubert, était jadis un chemin creux, couvert, tortueux et étroit. Vers minuit, une fée qu'on appelait *la Dame d'Aprigny*, barrait le chemin au passant assez hardi pour s'engager à une telle heure dans ce chemin diabolique. Elle lui présentait galamment la main : s'il l'acceptait, elle dansait gravement pendant quelques minutes sans proférer un mot, faisait une profonde révérence, et disparaissait; s'il la refusait, la fée le lançait avec force dans les fossés environnans, où il avait une peine infinie à se débarrasser des ronces et des épines.

Aujourd'hui que la rue Saint-Quentin a été redressée, nivelée et élargie, on n'y voit plus ni fées ni revenans.

Le Cercle des Fées.

On voit quelquefois, dans les prairies, des traces circulaires où l'herbe est desséchée et comme brûlée; c'est ce qu'on appelle *Cercle des Fées*. Quelques savans ont cherché à expliquer ce singulier phénomène. M. Weatcroft pense qu'il est dû à l'action du fluide électrique [1]. Les gens de la campagne, qui préfèrent les explications merveilleuses aux explications physiques, croient que ces traces circulaires sont formées par les fées, lorsqu'elles dansent en rond la nuit, au clair de la lune.

Jeanne Bacon,

OU LA CHATELAINE DU MOLLEY.

Jeanne Bacon est l'héroïne des habitans du Molley et des communes voisines. Ils racontent

[1] Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres de Caen, année 1811, page 97.

d'elle une foule d'aventures chevaleresques ou merveilleuses. Un jour, qu'armée de toutes pièces et s'attendant à être assiégée, elle faisait le guet sur le donjon de son château du Molley, elle demanda à Dieu la grâce de voir arriver ses ennemis ; aussitôt le bois de la Plège changea de place et se rangea de l'autre côté de la route ; elle vit arriver la troupe assiégeante, commandée par un de ses plus violens ennemis, et repoussa vaillamment l'attaque. Son mari fut fait prisonnier sur mer par les Danois. Les habitans du Molley et des communes voisines se cotisèrent pour payer sa rançon, qui s'éleva à une somme énorme pour le temps.

Pour les en récompenser, Jeanne Bacon leur donna des landes, des marais, des bois, des bruyères, afin d'en jouir en commun.

Si on demande à ces bonnes gens à quelle époque vivait cette châtelaine si brave et si libérale, ils n'en savent rien.

Au milieu de toutes ces fables, il y a pourtant quelque chose de vrai. Cette tradition se rapporte à Jeanne Bacon, fille de Roger Bacon,

l'une des plus riches héritières de son siècle. Elle eut plusieurs amans, deux maris, et sa vie fut fort agitée. Elle mourut sans enfans en 1376, et fut enterrée dans le monastère de Saint-Évroult, auquel elle avait fait de grandes donations [1].

Jean Patye,

OU LE CHANOINE PORTÉ PAR LE DIABLE.

De temps immémorial, le chapitre de Bayeux était obligé, en réparation de je ne sais quel méfait, d'envoyer tous les ans un chanoine à Rome, pour y chanter l'épître de la haute messe de minuit; s'il y manquait, il devait payer une forte somme d'argent. Le tour de maître Jean Patye, chanoine de la prébende de Cambremer, arriva. Il fut averti, suivant l'usage, plusieurs mois auparavant; mais il s'en gêna

1 « Anno domini 1376, obiit nobilis domina *de Moleyo*, soror nostra, quæ donavit feoda de *Jouveaux et d'Asnières* cum jure patronatus dictarum ecclesiarum cum omnibus pertinentiis. »

(*Nécrologe de l'Abbaye de Saint-Évroult.*)

si peu, que, la veille de Noël de l'année 1537, il était encore à Bayeux. Ses confrères lui reprochèrent sa négligence; il leur répondit qu'ils ne s'inquiétassent point, qu'il irait à Rome, en reviendrait, et qu'ils seraient satisfaits. Le chanoine se retira dans sa chambre, prit son grimoire, et fit venir le diable, avec lequel il entretenait depuis long-temps des liaisons : « Il faut que tu me portes cette nuit à Rome, « lui dit-il, et que tu m'y portes en *pensée de* « *femme*, c'est-à-dire plus vite que le vent. « Attends-moi sous les orgues, et au premier « coup de neuf heures, je suis sur ton dos. » Après que le chanoine eut entonné le *Domine, labia*, de Matines, il rejoignit sa monture. En un clin-d'œil ils s'élevèrent dans les airs et se trouvèrent sur la mer : alors le tentateur conseilla au chanoine de faire le signe de la croix, en lui adressant ces vers :

Signa te, signa temere, me tangis et angis,
Roma tibi subitò motibus, ibit amor.

Peu touché du distique infernal, qui peut

se lire de droite à gauche, ou de gauche à droite sans changer de signification, Jean Patye répondit: « Allons toujours; ce qui est porté par le diable est bien porté. » Il arriva à Rome lorsqu'on chantait l'*Introït* de la messe de minuit; il laissa le diable sous le portail de l'église, et lui commanda de l'attendre. Il chanta l'épître, et en rentrant dans la sacristie, il se fit représenter le titre original en vertu duquel le chapitre de Bayeux était tenu d'envoyer tous les ans un chanoine à Rome chanter l'épître de la messe de minuit; il fit semblant de l'examiner, et le jeta au feu, où il fut bientôt consumé.

Les prêtres romains restèrent stupéfaits en voyant l'action hardie du chanoine normand; il profita de leur surprise, sortit de la sacristie, et rejoignit sa monture. Il rentra dans la Cathédrale de Bayeux lorsqu'on chantait *Laudes*, dont il avait commencé *Matines;* de sorte qu'il ne fut que quatre heures parti.

Ses confrères, le voyant arriver à cette heure, crurent qu'il venait de dormir; mais il leur dit qu'il arrivait de Rome, qu'il avait chanté l'épître,

et qu'ayant brûlé le titre qui les obligeait à cette pénible servitude, ils en étaient délivrés pour jamais.

Jean Patye ne fut pas long-temps sans reconnaître son péché. Le clergé de Bayeux fit une procession générale, à la suite de laquelle le chanoine marcha pieds nus et la corde au cou, pour obtenir son absolution, qui lui fut enfin accordée par le pape, à la prière d'Augustin de Trivulce, alors évêque de Bayeux.

Etienne Tabourot, dans ses *Bigarrures* publiées sous le nom du Seigneur des Accords, rapporte que c'est à saint Antide que le diable, qui le portait à Rome sur son dos, adressa le distique latin dont il est question ci-dessus.

Le Grimoire du Curé.

On raconte des effets épouvantables du Grimoire : voici une de ces histoires, telle qu'elle m'a été gravement racontée.

Un jour, un curé des environs de Bayeux, qui entretenait un commerce assez suivi avec

le diable, oublia son Grimoire sur sa table. Son domestique, garçon fort curieux, épiait depuis long-temps l'occasion d'ouvrir le livre mystérieux. Sa curiosité était d'autant plus vive, que son maître lui avait défendu expressément d'y toucher. Le voilà donc qui se met à feuilleter le Grimoire, et à en lire par-ci, par-là, quelques passages. A peine eut-il prononcé je ne sais quel mot, que le diable se présenta à lui sous la forme d'un grand homme noir, avec deux cornes, des yeux rouges et une bouche épouvantable, en lui disant, d'une voix rauque: « Que me veux-tu? » Le domestique, épouvanté de cette terrible apparition, au lieu de répondre, chercha à s'enfuir; mais, du bout d'une de ses griffes, le diable le prit par les cheveux, l'enleva comme une plume, et se disposait à l'emporter, lorsque fort heureusement le curé rentra chez lui et dit quelques mots au diable, qui posa doucement le jeune homme à terre et disparut. Il faillit mourir des suites de la frayeur qu'il éprouva, et promit bien de ne plus lire dans le Grimoire. Quant au curé, il renferma

soigneusement ses livres de magie sous la clef, et continua de vivre en bonne intelligence avec Satan.

Les Sorciers.

Des papes, des cardinaux, des savans, des magistrats, ont cru aux sorciers ; l'église les excommuniait; est-il bien étonnant qu'une partie des habitans de la campagne y croient encore? Il y a de bons et de mauvais sorciers : les premiers guérissent, lèvent les sorts, font retrouver les choses perdues, signalent les voleurs et découvrent les trésors; les seconds donnent des maladies, font mourir le bétail, gâtent les récoltes, envoient des rats, etc. Les uns et les autres sont des escrocs ou des dupes qui finissent ordinairement par figurer sur les bancs de la police correctionnelle. Jadis on les brûlait, ce qui était bien pis.

Les Hans.

Ce sont des esprits qui habitent certaines maisons, en déplacent les meubles, tourmentent les habitans et font toutes les nuits un horrible tapage. Le bruit et le désordre paraissent être l'élément naturel de ces lutins. Les maisons qu'ils fréquentent trouvent difficilement des locataires, et finissent par être abandonnées.

Les Revenans.

Les revenans sont des esprits qui apparaissent ordinairement revêtus de la forme qu'ils avaient pendant leur vie. Ces ames des morts reviennent voir leurs parens, leurs amis, et leur demandent ordinairement des prières, ou l'accomplissement d'une promesse. Leurs vêtemens, leur son de voix, sont les mêmes ; mais on ne peut les toucher. Ces apparitions continuent jusqu'à ce que l'on ait exécuté scrupuleusement les volontés du fantôme.

Les Fifollets.

(FEUX-FOLLETS.)

Exhalaisons des marais composées de gaz inflammables qui brûlent d'une flamme bleuâtre à la surface des eaux stagnantes, et offrent un coup-d'œil bizarre et singulier dans les soirées d'été. Les gens de la campagne disent que ce sont des esprits malins qui se plaisent à égarer les voyageurs, et qui ensuite rient aux éclats.

Les Létiches.

Animaux d'une blancheur éclatante, qui ne paraissent que la nuit, disparaissent aussitôt qu'on veut les toucher et ne font aucun mal. Ce sont, dit-on, les ames des enfans morts sans baptême. Je pense que ce n'est autre chose que l'hermine de nos climats, petit animal d'une agilité étonnante.

Les Lubins.

Ce sont des fantômes en forme de loups, qui rôdent la nuit, cherchent à entrer dans les cimetières, et du reste sont assez peureux. Leur chef est tout noir et plus grand que les autres. Lorsqu'on s'approche, il se dresse sur ses pattes, se met à hurler, et toute la troupe disparaît en criant: « Robert est mort!... Robert est mort!.... »

Le Goubelin,

OU GOBELIN.

Espèce de génie ou démon familier qui habite les fermes, mène les chevaux boire, leur donne à manger, en protège quelques-uns en particulier, réveille les domestiques paresseux, renverse les meubles, les déplace et rit aux éclats. Presque toujours il est invisible; seulement, quelquefois, il prend la forme d'un beau cheval noir, se présente tout sellé et bridé sur la route; mais malheur au cavalier qui affourche

le malencontreux animal ! il rue, caracole, emporte son homme, et finit par disparaître en le laissant dans une mare ou dans un bourbier. Orderic Vital, parlant d'un démon chassé par saint Taurin, premier évêque d'Évreux, des ruines d'un temple de Diane, dit que le peuple le nommait Gobelin : « *Hunc vulgus Gobelinum appellat.* »

Le Loup-Garou.

Le loup-garou, varou ou warou, qui paraît être le *wehr-wolf* des peuples septentrionaux, est un homme changé en loup par la puissance de quelque sorcier. Sa transformation dure trois ou sept ans ; il court principalement la nuit, et on ne peut le délivrer qu'en le blessant avec une clef, jusqu'à effusion de sang.

Les anciennes lois normandes parlant de certains crimes et de leur punition, ajoutent : que le coupable soit loup, « *warqus esto* » ; c'est-à-dire qu'on le poursuive, qu'on le tue comme un loup. C'est peut-être là l'origine du loup-garou.

On voit souvent en Angleterre, pendant les jours de lune, dit Du Cange, au mot *Gerulphus*, des hommes changés en loups ; les Français les appellent *gerulphes* et les Anglais *werewolves*. L'auteur du *Roman de Garin* parle du loup-garou comme d'un animal féroce.

Leu warou, sanglante beste.

D'autres auteurs du moyen-âge ont employé le mot warou dans le même sens :

Qui moult estoit crueus et fors
Et fel et fiers et plus irous (en colère.)
Que chiens dervés ne leus warous.

(Le Chevalier au Barizel, vers 157. — *Glossaire de la langue Romane*, au mot *Warou.*)

Le Rongeur d'Os.

Fantôme sous la forme d'un grand chien, qui rôde dans les rues de Bayeux pendant les longues nuits d'hiver, en rongeant des os et traînant des chaînes. C'est encore un homme

transformé ainsi par des sorciers, ou par le diable. Ces croyances nous viennent du Nord. Il est question d'hommes changés en loups et en chiens par la puissance des mauvais génies, dans les plus anciennes sagas recueillis dans l'Edda.

La Bête Saint-Loup.

Au commencement du cinquième siècle, un loup furieux ravageait les environs de Bayeux et pénétrait jusque dans les faubourgs. Saint Loup, alors évêque de cette ville, eut pitié de ses diocésains; il s'avança courageusement vers la bête, dont le repaire était dans un bois, proche la porte Arborée. A l'approche du saint, elle resta immobile; il lui passa son étole au cou et la noya dans la rivière de Drôme. A certaines époques de l'année, cette bête revient encore rôder autour de l'église Saint-Loup. Si vous doutez de cette histoire, on vous montrera le lieu où saint Loup a jeté la bête, le bas-relief qui est sur la porte de l'église, et un ta-

bleau conservé dans l'intérieur, qui représentent ce miracle.

Dans le siècle suivant, saint Vigor, aussi évêque de Bayeux, délivra le pays d'un serpent monstrueux, dont le souffle seul tuait les hommes et les animaux.

Tous ces loups, ces dragons, ces serpens monstrueux, dont on raconte l'histoire dans presque toutes les villes de France, me paraissent n'être qu'une allégorie relative à l'établissement du christianisme. C'est le triomphe de la croix sur le paganisme.

La Légende de saint Gerbold.

Saint Gerbold vivait dans le septième siècle; il demeurait en Angleterre, chez un riche seigneur, lorsqu'il lui arriva précisément la même aventure qu'à Joseph chez Putiphar. Son maître irrité lui fit attacher une meule de moulin au cou et le fit jeter à la mer. Aussitôt la pierre devint légère comme du liége; la corde se détacha, et le saint, placé sur sa meule, vogua pai-

siblement vers les côtes du Bessin. Il aborda à Ver, dans la saison la plus rigoureuse de l'année, et la verdure et les fleurs naquirent de tous côtés sous ses pas; c'est depuis ce temps que ce lieu a été appelé *Ver*.

Le saint s'établit à Crépon, sur les bords du ruisseau de Provence, où il se construisit un petit ermitage.

Sa sainteté, et surtout ses miracles le firent nommer à l'évêché de Bayeux. Lorsqu'il en prit possession, les rues par où il passa se trouvèrent miraculeusement jonchées des fleurs les plus rares et les plus odorantes. Malgré tout ce luxe de miracles, les Bayeusains ne tardèrent pas à se dégoûter de leur évêque et le chassèrent ignominieusement. Saint Gerbold jeta de dépit son anneau pastoral dans la mer, en disant qu'il ne reviendrait dans son diocèse que lorsqu'il l'aurait retrouvé. Pendant son absence, les habitans de Bayeux furent affligés de lienterie et d'hémorroïdes; ils ne tardèrent pas à reconnaître leur faute, et envoyèrent prier saint Gerbold de revenir parmi eux. Il eut pitié

de leurs maux, retrouva son anneau pastoral dans le corps d'un poisson qu'on servait sur sa table, revint à Bayeux, et la maladie cessa.

Les gens de la campagne appellent encore les Bayeusains *clichards* ou *foireux*, et c'est à cette vieille tradition que Pathelin fait allusion dans la farce de ce nom.

Hé dea, j'ai le mau Sainct-Garbot,
Suis-je des foireux de Bayeux ?
Les playes Dieu ! Qu'esse qui s'ataque
A men cul ? Esse une vaque,
Une môque ou un escarbot ?
Jehan du Quemin sera joyeux.
Bée, par Sainct-Jehan, je bérée
Voulentiers à li une fée.

Dans le Supplément au Glossaire de Du Cange, au mot *Senescalcus* (Senéchal), on trouve l'épitaphe suivante, qui a aussi rapport à cette tradition :

Cy gist l'Encal Cranctot,
Ly fut qui cacha S. Gerbot ;
Len mal le prit le jour de Pagues,
D'enpeux sen ventre n'ut relague.
Ha Dieu ! Combien il chia !
Dite po ly *Ave Maria*.

Les Trésors.

Le peuple croit qu'il y a beaucoup de trésors cachés dans la terre. Ce sont surtout les ruines des vieux châteaux, des églises, des monastères, qui recèlent ces richesses; mais ils sont gardés par des esprits infernaux qu'il n'est point facile de tromper, et il n'y a que des sorciers fort habiles qui puissent en venir à bout. Des dupes et des fripons se réunissent ordinairement pour ces sortes de recherches, et il en résulte quelquefois des scènes assez plaisantes. Quelquefois aussi de funestes accidens en ont été le résultat.

En 1762, un nommé Richer fit faire des excavations dans un banc de sable à Saint-Vigor, afin de trouver un veau d'or qui y avait été enfoui lors de la destruction du temple de Belenus. Le sable s'affaissa, deux personnes furent tuées et une grièvement blessée. A Ver, on a fait, à diverses reprises, des fouilles sous la chapelle Saint-Gerbold, pour trouver une poule d'or et ses douze poussins. Sous la chapelle

ruinée de Sainte-Catherine de Bur-le-Roi, à Noron, on cherche un tonneau de pièces d'or. A Rye, on a fait des fouilles auprès de l'église et de l'ancien château, afin de découvrir un trésor immense qui y a été enfoui par les anciens seigneurs de Rye.

Il y a une vingtaine d'années, qu'une société de dupes et d'escrocs se forma pour découvrir et lever un immense trésor enfoui à Cussy, par les Anglais, lorsqu'ils évacuèrent la Normandie en 1450. Le tout se termina par un procès en police correctionnelle, où figuraient deux prêtres, un berger, une sorcière et sa nièce.

En 1827, un étranger donna à l'autorité l'indication très détaillée d'un trésor qui devait être enfoui sur le planitre de la Cathédrale, au bord de la rue, en face d'une des maisons qui forme l'angle de l'impasse Glatigny. On fouilla pendant la nuit et on ne trouva rien. Ce prétendu trésor devait avoir été mis là par je ne sais quel prêtre ou moine, à l'époque de la révolution.

Cependant, de temps en temps, quelques personnes plus heureuses trouvent de véritables trésors sans les chercher. C'est ainsi qu'au mois de novembre 1830, un journalier trouva dans un jardin, à Sainte-Honorine-des-Pertes, un pot de terre renfermant deux à trois cents pièces d'or des rois Charles VII, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Dans le même temps, on trouva à Planquery, plus de huit cents pièces de billon, frappées en France, par les Anglais, vers 1430. Enfin, tout récemment, des ouvriers, en défrichant une portion du bois de Saint-Vaast, près de Tilly, ont trouvé une assez grande quantité de pièces d'or du roi Jean et de ses successeurs; presque toutes étaient à fleur de coin. Quelques-unes ont été conservées par des amateurs, les autres ont été fondues.

Trignac.

Trignac faisait d'excellens sols-marqués, des sols-marqués de bon aloi, meilleurs que ceux du Roi; mais il n'est pas toujours prudent de vouloir surpasser les œuvres royales. Trignac fut appréhendé au corps par les gens de justice, et mourut de malemort, c'est-à-dire de pendaison.

La mémoire de ce bon monnayeur est restée en vénération parmi le peuple, et les plus beaux, les plus larges sols-marqués sont encore appelés *Trignacs*. Il vivait sous la régence, et frappait sa monnaie dans le temps que Law faisait son papier. On prétend qu'il avait découvert, aux environs de Bayeux, un filon d'excellent métal dont il se servait pour fabriquer ses pièces.

Les Seigneurs de Creully.

En parlant des exactions féodales, le peuple ne manque jamais de vous citer les seigneurs

de Creully et ceux de Villiers, qui, par passe-temps, tuaient les couvreurs sur les toits, enlevaient les filles et commettaient une foule d'autres méfaits, quoique on ne précise aucune époque et qu'on n'indique point auxquels de ces seigneurs en particulier ces actes de cruauté doivent être attribués; il est probable que cette tradition populaire est fondée sur des faits anciens.

Les Coulines.

La veille des Rois, dans les campagnes, on allume des torches de paille ou des tiges de molêne enduites de goudron; et les maîtres, les domestiques et les enfans courent les champs en chantant à gorge déployée :

Couline vaut lolot,
Pipe au pommier,
Guerbe au boissey.
Men père bet bien,
Ma mère oco mieux.
Men père à guichonnée,

Ma mère à caudronée,
Et mei à terrinée [1].

Adieu Noé, (Noël.)
Il est passé.
Couline vaut lolot,
Guerbe au boissey,
Pipe au pommier,
Bieurre et lait
Tout à planté. (en abondance.)

Taupes et mulots,
Sors de men clos,
Ou je te casse les os.
Barbassioné, (génie malfaisant.)
Si tu viens dans men clos
Je te brûle la barbe jusqu'aux os.

Adieu Noé,
Il est passé.
Noé s'en va,
Il reviendra.

[1] La couline vaut du lait, qu'un seul pommier produise une pipe de cidre (700 litres), et une gerbe un boisseau. Mon père boit bien, ma mère encore mieux ; mon père à guichonée (grande tasse de terre), ma mère à chaudronée, et moi à terrinée.

Pipe au pommier,
Guerbe au boissey,
Bieurre et lait,
Tout à planté.

Après avoir bien chanté, bien couru, et brûlé la mousse des pommiers, on revient se mettre à table; le cidre coule à longs flots, et le repas se prolonge bien avant dans la nuit.

Les gens de la campagne croient que cette cérémonie, qui est évidemment un reste de druidisme, rend leurs champs fertiles.

Cet usage s'est également conservé en Angleterre dans les comtés de Glocester et d'Hereford, sous le nom de *waissailing*. La cérémonie commence vers les six heures du soir; alors on allume douze feux dans la partie la plus élevée du champ ensemencé et un feu plus considérable dans le milieu.. (*Brand's Observations on popular Antiquities*, t. 1, p. 27.)

Noël chanté à l'Audience.

A l'audience du bailliage de Bayeux qui précédait les fêtes de Noël, l'avocat qui avait plaidé

le dernier devait entonner le Cantique de ce jour; et alors juges, conseillers, avocats et plaideurs, chantaient Noël à gorge déployée. J'ignore entièrement l'époque et l'origine de ce singulier usage, qui était particulier au bailliage de Bayeux, et ne cessa que quelques années avant la révolution.

Les Ménestrels de la Semaine sainte.

De lamentables chanteurs, accompagnés de violons discordans, chantent la Passion et la Résurrection aux portes des maisons pendant la Semaine sainte. Ils entremêlent souvent leurs pieux cantiques de couplets goguenards, reçoivent de l'argent et des œufs, et vont passer la nuit au cabaret. Cet usage est fort ancien, et la révolution n'a pu le détruire.

Le Mouton de saint Jean-Baptiste.

Autrefois le mouton de saint Jean-Baptiste figurait dans les Processions et entrait même dans la Cathédrale, où il était placé auprès de

l'autel. Cet usage ne fut supprimé que quelques années avant la révolution.

Pélerinage à Saint-Nicolas.

Dans l'église du prieuré de Saint-Nicolas-de-la-Chesnée, on voyait une très ancienne statue de ce saint, au pied de laquelle les filles allaient prier pour avoir un mari. Pour être exaucé, il fallait, dit-on, mettre un liard percé dans le tronc. Le délabrement de l'église, ses voûtes gothiques, l'air rébarbatif du saint, le recueillement des pélerines, tout concourait à donner à ces scènes un coup-d'œil piquant, qui a fourni à M. Delauney le sujet d'un charmant tableau, qui fut exposé au salon de 1788, et ensuite gravé par Mathieu [1].

Je crois que ce tableau ou qu'un sujet semblable a été peint par Honoré Fragonard lui-même. Le propriétaire de la planche dont j'ai

[1] Pierre-François Delauney, né à Bayeux en 1759, élève de Fragonard, mort dans cette ville en 1789, à peine âgé de trente ans.

connu les épreuves, fit, dans le cours de la révolution, gratter le saint Nicolas, et graver à sa place la statue de la Déesse de l'époque, et l'on substitua à l'ancienne inscription ces mots : « *Offrande à la Liberté.* »

Guillaume-le-Conquérant.

A ce nom célèbre, viennent se rattacher, dans notre pays, une foule de traditions populaires, et on pourrait dire que c'est le seul de nos ducs dont le peuple ait conservé la mémoire. Pour exprimer qu'une chose est fort ancienne, on dit : « c'est du temps du roi Guillemot. » Si l'on voit une vieille statue, c'est celle du duc Guillaume ; des ruines, ce sont celles du château du Conquérant. Si une église est ancienne, nul doute qu'elle n'ait été bâtie par le duc Guillaume. A Rye on montre encore le chemin par où il passa en fuyant de Valognes pour aller à Falaise, et on vous montrera même, si vous le voulez, le lieu où il fit ferrer son cheval.

Il y a cependant parfois un fond de vérité

dans ces traditions populaires; ainsi, il est certain que Guillaume-le-Conquérant passa par Rye, en se rendant de Valognes à Falaise. Ce fait est consigné dans Robert Wace (*Roman de Rou*, t. 2, p. 23):

Par Rie, une vile, passout
Anchiez ke li soleil levout:
Hubert de Rie ert à sa porte
Entre li mostier è sa mote;
Guillame vit désaturné
E sun cheval tuit tressué.

Fontaines.

Les fontaines du Bessin sont presque toutes sous l'invocation de quelque saint, dont la petite statue, placée ordinairement dans une niche, est l'objet de la vénération des passans. On attribue à leurs eaux de grandes vertus médicinales; celles de la fontaine Saint-Siméon, à Sainte-Honorine, guérissent de la fièvre; celles de la fontaine Saint-Julien, à Nihault, sont excellentes pour les yeux. Etc.

Foire Nocturne.

Il existait à Saint-Pierre-du-Mont une foire qui se tenait la nuit du 31 juillet au 1er août, et il paraît qu'il s'y commettait beaucoup de désordres, si l'on en juge par la pièce suivante qui mérite d'être conservée :

Extrait des Registres de l'Administration municipale du canton de la Cambe.

« L'administration considérant que la Foire Saint-Pierre-aux-Liens, dont la tenue pendant la nuit en la commune de Saint-Pierre-du-Mont n'a été consacrée que par un de ces usages gothiques, enfans nés des prétentions imbéciles de la féodalité, doit fixer dans les momens présens toute son attention ;

« Que les réunions nocturnes portent toutes le caractère de réprobation ; qu'elles donnent des atteintes mortelles aux mœurs par les scènes scandaleuses qui s'y passent, et dans lesquelles les personnes les plus honnêtes ne sont pas respectées ;

« Que ces sortes de réunions peuvent servir de prétexte à des rassemblemens dangereux ;

« Le commissaire du directoire exécutif entendu,

« Arrête ce qui suit :

ARTICLE 1er.

« La Foire Saint-Pierre-aux-Liens, tenue jusqu'à ce moment en la commune de Saint-Pierre-du-Mont, la nuit du 31 juillet au 1er août, est fixée au 14 thermidor de chaque année, et commencera à sept heures du matin.

2.

« L'administration prendra les mesures nécessaires pour empêcher tout rassemblement de nuit dans la commune de Saint-Pierre-du-Mont, et pour assurer l'exécution stricte et rigoureuse du présent arrêté.

« En séance d'administration municipale, le 1er thermidor, l'an 4e de la République française, une, indivisible et impérissable. »

(*Suivent les signatures au Registre.*)

PRÉJUGÉS

ET

Superstitions.

PRÉJUGÉS

ET

Croyances Superstitieuses.

A*beilles*. Lorsque quelqu'un meurt dans la maison, il faut suspendre un chiffon noir sur les ruches, sinon elles meurent sous neuf jours.

Anes, portent une croix noire sur le dos, depuis que Jésus-Christ fit son entrée à Jérusalem sur un de ces animaux.

Animaux, parlent entre eux la nuit de Noël.

Avents de Noël. C'est le temps où les apparitions sont les plus fréquentes, et où les sorciers ont le plus de puissance. — Dans quelques lieux, on ne peut aller de nuit et seul à travers les champs chercher une sage-femme sans voir apparaître quelque chose d'extraordinaire.

Bouchons de liége. Un collier de bouchons de liége fait passer le lait aux chiennes et aux chattes.

Bûche de Noël. On y répand de l'eau bénite, et on la conserve toute l'année, afin de préserver la maison du tonnerre.

Carreau, obstruction mésentérique, à laquelle les enfans sont fort sujets. — Une famille de Bayeux a conservé, malgré la révolution, le privilége de guérir cette maladie par le simple attouchement. — On a connu, en Normandie, des charlatans qui prétendaient guérir de ce mal, parce que, disaient-ils

effrontément, ils étaient de la famille de saint Martin, à laquelle seule ce privilége miraculeux était accordé. On les appelait les *toucheurs de carreau.*

Cerf-Volant. La tête de cet insecte, conservée dans la poche, porte bonheur.

Chien. La morsure du chien se guérit avec son poil appliqué sur la plaie. — *Chien* qui vient hurler autour d'une maison présage malheur.

Chouettes qui viennent chanter sur la maison présagent la mort prochaine d'un de ses habitans.

Cochon. Lorsque cet animal meurt de mort naturelle, c'est un présage sinistre.

Corde de pendu, porte bonheur.

Crapauds, sont réputés venimeux, et sont fort recherchés par les sorciers pour les opérations magiques et la confection des sorts. — Dans quelques lieux de la Normandie, le peuple confère au crapaud le titre d'*ami de l'homme*, dans la persuasion que

cet animal avertit les gens endormis dans les bois de l'approche des serpens.

Criquet, *Cricri* ou *Grillon*. Cet insecte, dont le bruit monotone est si importun, porte bonheur dans les maisons où il se réfugie.

Écus à la vache, portent bonheur.

Encloueure, *Écarts*, *Tranchées*, et autres maladies des chevaux, se guérissent en prononçant ces paroles : « Saint Jean, saint Jean, « saint Jean de Nicodème, au nom de sainte « Elisabeth, je te conjure que cette bête ne « souffre pas plus que la sainte Vierge ne « souffrit lorsqu'elle enfanta Notre Seigneur « Jésus-Christ. » Dire ensuite cinq *Pater* et cinq *Ave*.

Épine-Vinette, produit la carie ou nielle les blés qui se trouvent dans son voisinage.

Estomac. Quelques commères de campagne prétendent que, dans certains cas, les enfans ont l'*estomac* bas ; elles leur pressent fortement sur l'épigastre pour *le relever*. On a vu

des enfans périr à la suite de cette absurde et barbare pratique.

Étoiles qui filent, personnes qui meurent.

Femme enceinte qui sert de marraine meurt dans l'année, ou l'enfant qu'elle a nommé.

Femme qui a ses règles empêche le beurre de se faire, fait tourner le vin, gâte le lard.

Fer à cheval trouvé, porte bonheur.

Fièvre. On la guérit en portant pendant neuf jours sur la poitrine une araignée vivante, renfermée dans une coquille de noix. — On la guérit aussi au moyen de paroles mystérieuses. Les voici : « Au nom de saint Exupère « et de sainte Honorine, arrière fièvre d'avant, « fièvre d'arrière, fièvre printannière, fièvre « quartaine, fièvre quintaine, « *ago, super ago,* « *consummatum est.* » Dire trois *Pater* et trois *Ave*. — Si, contre toute attente, la fièvre résistait, il faudrait écrire ces paroles sur un parchemin vierge, le lier au poignet gauche du malade, qui le garderait neuf jours, et alors serait entièrement guéri.

Gâteau des Rois (le). Un enfant se cache sous la table ; on lui crie : « *Phœbe Domine*, pour « qui la part ? » Il répond successivement pour tel ou tel, sans oublier la part à Dieu, qui est donnée au premier pauvre qui se présente. S'il y a un absent dans la famille, sa part est soigneusement gardée dans l'armoire ; s'il se porte bien, le gâteau reste sain ; s'il est malade, il commence à moisir, et s'il meurt, il se gâte tout-à-fait. — Il y a soixante ans encore, de bons bourgeois se faisaient une fête d'aller, au son de la vielle, demander la part à Dieu à leurs amis, en chantant des paroles de circonstance.

Hirondelle. Si l'on crève les yeux à l'un de ses petits, elle va chercher sur le bord de la mer une petite pierre avec laquelle elle lui rend la vue. Celui qui est assez heureux pour retrouver cette pierre dans le nid, possède un remède miraculeux.

Lait bleu. Ce phénomène, dû à un certain état maladif des vaches, est souvent attribué aux sorciers.

Mercure ou *Vif-Argent* jeté dans une mare, un cloaque, un puisard, fait filtrer l'eau dans le sein de la terre.—C'est probablement à cette croyance qu'est due la découverte qu'on a quelquefois faite de mercure coulant dans les démolitions ou les fouilles. Ch. de Bourgueville cite une découverte de ce genre, qui eut lieu, de son temps, au carrefour Saint-Pierre, à Caen.

Merde de chat délayée dans de l'eau est un spécifique contre les chutes. — Cet abominable remède est fort employé.

Mouron. On prétend que cette salamandre est venimeuse, et on raconte des choses merveilleuses de ses combats à outrance avec le crapaud, son ennemi mortel.

Œufs de coq, il en naît un serpent.

Persil, a la propriété de casser le verre. Semé à l'ombre, il peut se changer en ciguë.

Plantain. Une fille affectée de la jaunisse se guérira en pissant chaque jour sur une touffe

de plantain, jusqu'à ce que cette plante périsse.

Poule qui imite le chant du coq, chante la mort de son maître ou la sienne.

Poulette au Bon-Dieu. On laisse dans les champs quelques brins de chanvre ou de sarrasin pour la poulette au Bon-Dieu, qui a apporté le feu du ciel.

Poux. Neuf poux avalés à jeun, pendant neuf jours, guérissent la jaunisse.

Rate. Les hommes qui ont la rate noire font périr les femmes avec lesquelles ils cohabitent. Un homme auquel on enlèverait la rate courrait sans se fatiguer ; de là l'expression : « *Courir comme un dératé.* »

Rats, sont envoyés par troupes dans les maisons par les sorciers.

Réblos (Troglodythes). Ces petits oiseaux sont respectés, parce que, dit-on, ils ont apporté le feu du ciel, et il doit arriver quelque malheur à ceux qui les tuent ou qui détruisent leurs nids. — Il y a une espèce de

roitelet fort respectée des nègres, parce qu'il paraît certain que ce petit oiseau annonce, par son agitation et son inquiétude, la présence du serpent trigonocéphale.

Sel renversé, présage de malheur.

Souris. On fait manger des souris aux enfans, pour les guérir de la clinque ou coqueluche.

Taupe. Si, à certain jour de la lune, on étouffe une taupe dans sa main, on pourra, avec l'attouchement de cette main, guérir certaines maladies des hommes et des animaux. C'est ce qu'on appelle *la main taupée*. — J'ai vu attacher au cou des enfans des colliers de peau de taupe, pour favoriser leur dentition.

Tonnerre, tombe en *fumée*, en feu ou en *pierre*. Ceci semble indiquer que la chute des aérolithes est connue du peuple depuis long-temps. — Dans beaucoup de lieux, le peuple appelle les bélemnites clous ou pierres de tonnerre.

Trèfle à quatre feuilles, rend invisible.

Treize, nombre malheureux. Treize convives à table, il en meurt un dans l'année.

Vendredi, jour malheureux.

Verveine. Cette plante, cueillie le jour de la Saint-Jean, préserve des sorciers et des voleurs, et, quoique elle soit inodore et presque sans saveur, on lui attribue de grandes vertus médicinales.

PATOIS

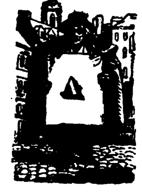
ET

Noms Triviaux.

PATOIS

ET

Noms Triviaux.



bo, entraves que l'on met aux pieds des chevaux. — « *Abode* », en anglais, signifie séjour, demeure.

Acabasser, écraser, accabler.

Achocre, brutal, maladroit.

Achuqueté, entêté.

Aclabo, cris, acclamations.

Acoqueté, d'un rouge vif : figure acoquetée.

Adoremus, faire des *adoremus*, des courbettes.

Affroc, connaissance. — *S'affroquer*, faire connaissance. — Ces expressions ne se prennent qu'en mauvaise part.

Agohée, accueil bruyant.

Agonir, accabler.

Agraco, de hasard. — Avoir une chose *d'agraco*, sans s'y attendre; d'*à græco*, d'un grec, d'un avare.

Agriottes, caresses.

Amouillante, vache qui est prête à vêler.

Amourette des champs, camomille commune: « *anthemis arvensis.* »

Amourette des prés: « *briza media* »; jolie plante de la famille des graminées.

Anges; sous ce nom, on confond plusieurs espèces du genre « *pyrale* » des papillons nocturnes.

Anglage, côtes, rades d'Angleterre. — Ce mot n'est employé que par les habitans du littoral.

Anieu ou *anui*, aujourd'hui.

Anouillière, vache qui a vêlé.

Anserée, espèce de plantain : « *plantago lanceolata.* »

Antenais, poulains d'un an.

Araignée de mer : « *macropodia phalangium* » ; espèce de cancre à pattes très longues et très déliées.

Argouesme, rassasié, qui est à même. — Ce mot, qui est rempli d'expression, n'a pas d'équivalent dans le français.

Arias, tracas, embarras. — Wace s'est servi de ce mot dans le même sens :

« Pur li grant aias kil reciet. »

(*Roman de Rou*)

Arroquer, accrocher.

Assent, bon sens, raison.

Assouir, étourdir, assommer.

Aticher, agacer, exciter. — En Haute-Normandie, on dit *atincher*.

Atori, taché, moisi.

Auripias, mal d'oreilles.

Avaux, parmi. — Courir *avaux* les champs.

Aver, cochon; vient d'*aper*.

Avettes, abeilles.

Avias, oiseaux ; vient d'*avis*.

Avolé, aventurier.

Avonder, engraisser ; vient d'*abundare*.

Bacouette, hochequeue; oiseau.

Bâlan, fainéant.

Bâlaner, rôder, ne rien faire.

Balèque, femme bavarde.

Banne, grande voiture garnie de planches exactement jointes.

Banneau, petite banne.

Bannelée, ce que contient la banne ou le banneau.

Banon, se dit des bestiaux qui pâturent sans être attachés. — C'est un terme de l'ancienne Coutume de Normandie.

Bar, civière.

Bartée, demi-hectolitre de grains.

Basse, servante.

Baudes, mains baudes, engourdies par le froid. — En Haute-Normandie, on dit *mains gourdes*.

Baume; on donne ce nom aux variétés de menthe et à d'autres plantes aromatiques.

Bave de Coucou : « *cercops ecumense* » ; insecte.

Bec de corbin : « *ranunculus arvensis* »; plante.

Bèche, coucher à tête *bèche*, en sens contraire.

Bécard, mouton d'un an.

Bédo, le dernier né. — En Haute-Normandie, *bezot.*

Bégas, sot, niais.

Beliane, espèce de canard sauvage, canard tudorne.

Benom, sobriquet; formé de *bis nomen.*

Béreau, tuyau de bois ou de métal qui sert à dépoter le cidre.

Berge, estomac des oiseaux.

Besin, à demi ivre.

Beurguer, pousser.

Bibet, moucheron : « *culex.* »

Bibette, petit bouton de la peau.

Bieu, canal qui conduit l'eau sous la roue du moulin.

Bijude, cabane.

Bingot, espèce de panier en paille nattée.

Binot, tas, monceau.

Biroque, mauvais cheval.

Blanc-Muguet, aphtes qui viennent dans la bouche des enfans nouveau-nés.

Blèque, mou, à demi pourri.—Se dit particulièrement des fruits : une poire *blèque;* de l'anglais « *bleak* », pâle, blême, faible ; de l'allemand « *bleiche* », qui a la même signification.

Bleste, motte de terre.

Bleu-Bleu, bleuet des champs.

Bloquet, fuseau à dentelle.

Bois à fumer, clématite des haies, herbe aux gueux : « *clematis vitalba.* »

Bois de marais, la reine des prés : « *spiræa ulmaria.* »

Bois puant, la douce-amère : « *solanum dulcamara.* »

Bôner, se *bôner*, s'envelopper la tête, se couvrir les yeux.

Bou, bouleau.

Boucle, baie, la boucle de port.

Bouesson, poignée de paille ou de foin tortillée.

Bouessonner, mettre les choses en désordre, embrouiller ses affaires.

Bouessonnier, brouillon, homme qui administre mal ses affaires.

Bourdelot, poire ou pomme cuite, entourée de pâte amandée. — En Haute-Normandie, *bourde*, *bourdin*.

Bourgeoléne, bourgêne : « *rhamnus frangula.* »

Bourgogne, bavolette, coiffure particulière aux filles du Bessin. — J'ai entendu des femmes de Basse-Normandie appeler *Bourguignote* la partie inférieure et la plus élevée de la coiffure d'où pendent les barbes. Nous voyons par les miniatures des anciens Mss. que les dames de la cour des ducs de Bourgogne portaient des bonnets qui paraissent avoir été les premiers types de ceux dont il est question ici. Il existe un casque, également en

usage dans le moyen-âge, portant le nom de *Bourguignote*, probablement à cause de la forme donnée à ce casque par les Bourguignons.

Boure, femelle du canard.

Bouroter, marcher doucement comme une boure.

Bourots, petits canards.

Bran, son de froment. — Ce mot, en anglais, a la même signification.

Brané, qui a des taches de rousseur au visage.

Branée, la mesure de son que l'on donne au cheval.

Breuille, le duvet des jeunes oiseaux.

Brigandine, planches minces qui servent principalement à faire des cercueils.

Bringé, rayé, marqué de taches ; une vache *bringe* ou *bringée* : « *virgata.* »

Broue, écume. — *Brouer*, écumer.

Brouetteux, la mésange à longue queue.

Bruman, le nouveau marié. — *Man*, dans tous les idiômes du Nord, signifie homme.

Buhot, piége à taupes.

Buhotte, petite limace des jardins.

Bunée, caprice.

Bunette, la fauvette, traîne-buisson.

Buret, toit à cochons.

Butillée, en *butillée*, en masse.

Cabas, meuble lourd et grossier. — Nom provençal d'un panier plat.

Cabler, se dit d'une porte ou d'une croisée agitée violemment par le vent.

Cabot, tas.

Caboure, maison en ruine.

Cabreux, conducteur de bestiaux.

Cacouard, frileux.

Cacoue, le roseau à balais : « *arundo phragmites*. »

Cahin, la semaine *Cahin*, la semaine Sainte.

Cailli, qui est taché de blanc et de noir ; une poule *caillie*.

Calard, paresseux. — En Haute-Normandie, *caleux*.

Calenger, stipuler, retenir quelque chose par-dessus le marché. — Nos vieux trouvères em-

ployaient ce mot dans le sens de *quereller*, *disputer*, et même quelquefois de *combattre*. — En quelques lieux, *décalenger* quelqu'un, c'est en dire du mal, le calomnier.

Calin, éclairs continus de l'horizon, sans tonnerre. — On dit aussi *caliner*, pour éclairer.

Calin, petit coquillage spirivalve, qu'on mange cuit.

Calobre, houpelande de drap grossier.

Camière, camomille.

Canchière, le sillon transversal par lequel on entre dans le champ.

Canne, cruche.

Cannée, ce que contient la cruche.

> « Prince, ils buvoyent chascun vingt pots de bière,
> Et nostre vin ils ont bu à cannées,
> Sidre, cervoise, tout passe par l'herbière.
>
> (*Ballade contre les Lansquenets*, par Pierre de la Longne, de Caen.)

Cant, de cant, de côté.

Canter, pencher d'un côté.

Capricorne, le « *scerambix* » musqué ; insecte qui se trouve sur les vieux saules.

Capucher, frapper sur la tête. — *Capoigner* a la même signification.

Caqueux, couteau qui sert à écaler les huîtres.

Carabas, voiture lourde et pesante, qui était, avant la révolution, le seul moyen de communication entre les diverses parties de la Basse-Normandie.

Carapon, bonnet de poil de chat, de renard, etc. — Autrefois *carapoue*, signifiait toute espèce de coiffure grossière en capuchon.

Castarat, homme bizarre. — Dans quelques lieux, être *castarat*, c'est être gris, un peu pris de vin.

Catelinette ou *Demoiselle*, le grèbe-huppé; oiseau de mer.

Catuner, se catuner, froncer le sourcil et baisser la tête.—Ce mot, plein d'expression, n'a point d'équivalent dans le français.

Caudiot, feu de joie; vient probablement de *gaudium*.

Caumoni, flétri, desséché.

Cauvette, petite corneille. — Au figuré, femme bavarde.

Cavée, chemin creux.

Cayamant, grand coquillage spirivalve, assez commun sur nos côtes.

Chacouter, parler bas. — « *To chowter* », en anglais, signifie *murmurer*.

Chalut, filet très employé sur notre littoral.

Chaper, se promener en allant et venant, comme les chapiers des églises.

Chapine-chausse, marcher à *chapine-chausse*, c'est-à-dire doucement, sans faire de bruit.

Chapeleuse, chenille. — En anglais, « *caterpillar.* »

Chapon de lierre, chat-huant.

Chardon bénit; dans quelques endroits, notamment à Grand-Camp, on donne improprement ce nom au pavot cornu : « *glaucium luteum.* »

Chas, mauvais bouillon, lavage.

Chasse-puce, la menthe des champs.

Châtreux, mollusque du genre des poulpes, très commun sur nos côtes. — Les pauvres en mangent la chair.

Chaule, vogue, réputation.

Chemise de la bonne Vierge : « *convolvulus arvensis* »; espèce de liseron. — On appelle fil de la bonne Vierge ces nombreux filamens blancs dont sont couvertes les prairies au matin, dans certaines saisons de l'année.

Chenu, fort, bon, excellent.

Cher, paquet de chanvre non roui.

Chibo, cive, plante potagère. — En Haute-Normandie, *cibot*, *ciboule*.

Chiboler, manier, porter d'un lieu à un autre.

Chie-vent, le pétrel ou oiseau de tempête : « *procellaria pelasgica.* »

Chimes, rejetons de choux.

Chinchoux, à demi bon, passable.

Chinelles, fruit du prunier sauvage.

Chipée, cépée, touffe.

Chiper, pousser des rejetons.

Choaine, petit gâteau, pain cartelé. — Dans le moyen-âge, ce mot signifiait tout simplement pain blanc.

Choler, tourner.

Chop, tenir *chop*, tenir conversation, entretenir. — « *To shop* », en anglais, c'est aller de boutique en boutique marchander par désœuvrement.

Chopine; la chopine, dans l'arrondissement de Bayeux, était de six verres.

Christine, grande bouteille, espèce de damejeanne.

Chue, ciguë.

Chuque, souche, racine. Diminutif, *chuquet*. — En Haute-Normandie, *chouque* et *chouquet*.

Cigogne, mélange de son et d'orties hachés, destiné aux animaux.

Clanche, loquet de porte; de l'anglais « *clincher* », crampon. — On emploie aussi le mot *clancher*, dans le sens d'ouvrir.

Claquart, espèce de crabe.

Claque, le merle drenne.

Claquet, digitale pourprée. — On appelle ainsi cette fleur, parce qu'en y retenant l'air qu'on y a insuflé, et en la frappant fortement sur la paume de la main, elle crève avec un assez

grand bruit. C'est cette crépitation qui fait donner le même nom, par beaucoup de pêcheurs, à la vessie de certains poissons.

Clichard, épithète injurieuse que les gens de campagne donnent aux habitans de Bayeux, à cause de la maladie dont ils furent affectés après avoir chassé saint Gerbold.

Cliche, lienterie, cours de ventre.

Clink, coqueluche, toux convulsive des enfans. — « *Clink* », en anglais, signifie bruit, tintement.

Cloux de tonnerre, bélemnites ; espèce de coquille fossile très commune dans nos carrières, et surtout à Subles.

Cochonnets, fruits de l'églantier.

Cœuru, courageux, qui a du cœur.

Cofiche, grand coquillage bivalve, qu'on mange cuit. — Ce mot vient probablement de l'anglais « *crawfish.* »

Cofresne, le sorbier des oiseaux ; arbrisseau.

Cohan, espèce de pot de terre qui a l'anse en dessus.

Cois, paquet de chanvre roui.

Colifamé, efféminé, qui a les manières d'une femme.

Colin, poisson du genre des gades.

Confière, consoude; plante médicinale. — En anglais « *comfrey* »

Coq anguille : « *hydrophilus picœus* » ; insecte aquatique.

Cosset, plume non taillée.

Coue, queue.

Hé cuidez vous que je me joue,
Et que je voulsisse aller
En Engleterre demourer;
Ils ont une longue coue.

(*Ancienne chanson normande ;* Mss. appartenant à M. Éd. Lambert.)

Coue de prêtre, blé de vache : « *melampyrum arvense* ».

Coucou : «*primula elatior*»; espèce de primevère.

Crachinage, pluie très fine. — En Haute-Normandie, *crassinage* et *crassiner*, dans le sens de pleuvoir.

Crânière, vieille maison.— «*Cranny*» en anglais signifie crevasse.

Crapaud-volant ou *tette-chèvre*, l'engoulevent; oiseau.

Crau, pierre tendre et poreuse, qui se trouve à la surface de la carrière.

Crétine, crue d'eau.

Crétir, frémir, éprouver une sensation désagréable.

Crève-Chien : « *viburnum lantana* » ; arbrisseau.

Crevuche, espèce de salicoque. — En Haute-Normandie, *Crevettes*.

Criqoui, le bruit qu'on croit entendre dans le silence de la nuit, et qui n'est autre chose que le battement des artères.

Crique, le point du jour. Éveillé dès la *crique*.

Criquet, le grillon ordinaire.

Cumblet, culbute, saut.

Curot, emplâtre.

Custos, bedeau, gardien d'église. — En Haute-Normandie, *Coutre*.

Dar, poisson de rivière, un peu plus gros que le goujon.

Dardeine, pièce de six deniers en cuivre jaune.

Dasée, tas, monceau.

Date, urine.

Débernéquer, *se débernéquer*, se dépêtrer.

Débragué, le peuple donne ce nom aux hommes qui sont civilement séparés.

Déganer, imiter les gestes de quelqu'un.

Dégoté, rusé, spirituel.

Dégraboliser, médire de quelqu'un.

Délabre, destructeur, garnement.

Dellage, delles contiguës.

Delle, portion de terre labourable, sillons qui se labourent dans le même sens. De l'anglais « *deal* », portion, partie, ou de l'allemand « *theil* », qui a la même signification. — C'est ce qu'on appelle, dans d'autres localités, *campagnes*, *cultures*, *coutures*, etc.

Déluré, vif, espiègle.

Demoiselle, petite mesure d'eau-de-vie; ainsi nommée probablement à cause de sa forme.

Derain, *le derain*, le dernier.

Devantellière, jupe longue dont les femmes se servent lorsqu'elles montent à cheval.

Devantey, tablier.

Devises, bornes de pierre qui séparent les propriétés. — Voyez *Mercs*.

Diable, le « *cyclopterus lumpus* »; poisson d'une forme hideuse, qu'on pêche quelquefois sur nos côtes. On l'appelle aussi *lièvre de mer*, *mollet* ou *seigneur*.

Digard, petit poisson de rivière, du genre des gastérostées.

Diguet, petit dard.

Diguer, piquer.

Dobiche, vieille femme.

Dogue : « *rumex patientia*. » En anglais, « *dock*. »

Dolle la boise, flatteur, homme qui veut ménager tout le monde.

Douet, conduit, aqueduc; de *ductus*.

Douillant, douloureux, sensible.

Douve, étang.

Drainer, parler lentement.

Dranet, espèce de filet employé sur nos côtes.

Drigant, petite toupie.

Dumer, perdre son poil.

Ébéluer, troubler la vue.—Ce mot, qui exprime l'action d'une vive lumière sur les yeux, n'a point de synonyme en français.

Écarer, impatienter.

Éclipey, tiroir latéral et à recouvrement, qui se trouve dans les vieux coffres. — C'était là qu'on serrait ordinairement l'argent.

Écouessins, fourrage composé de paille, d'herbes et d'épis.

Écreulé, à demi cuit.

Écrivain, espèce de crabe.

Effriter, effrayer. De l'anglais « *to tright.* »

Éfouché, effrayé.

Égohine, petite scie.

Égohiner, égorger, étouffer.

Élingue, fronde. En anglais, « *sling.* »

Éluger, ennuyer, rendre fou.

Émey, la partie de la presse à cidre sur laquelle on pose le marc.

Émolenté, fatigué, douloureux.

Émouchet, *étarcelet* ou *tiercelet*, l'épervier.

Endagné, invétéré.

Enfantômé, ensorcelé.

Enhersé, invétéré, enraciné.

Ensangméler, faire *ensangméler*, mettre en colère.

Épicocure des prés : « *cynosurus cristatus* » ; plante.

Épinoche, fausset, petite broche de bois.

Équené, homme affamé, parasite, aventurier.

Équerelle, enfant faible.

Équoreur, commis chargé de la vente du poisson apporté sur la plage par les pêcheurs. — Ce mot vient de *œquor*, mer.

Éramie, exposition, représentation.

Ergane, de mauvaise humeur.

Ériée, quantité, accès, crise. Une *ériée* de toux.

Erjuer, agacer, tourmenter.

Erné, éreinté. *Arbaléte ernée*, homme insolvable.

Essavé, écorché légèrement.

Essiaux, digue du moulin par où s'écoule le trop plein du bieu.

Esto, faire une chose de son *esto*, de son propre mouvement. —En Haute-Normandie, on dit *estoc*.

Estomaquer, *s'estomaquer*, se formaliser, se fâcher. De l'anglais « *to stomach* », qui a la même signification.

Ètèley, hirondelle de mer : « *sterna hirundo*. »

Étiboquer, toucher sans cesse à une écorchure, à un bouton de la peau.

Étibot, arbre rabougri.

Étiquenard, espèce de canard sauvage : « *anas acuta*. »

Étoré, garni. En anglais « *stord*. »

Étos, chaume et racine du blé.

Étrain, paille; de *stramen*.

Évar, mouvement d'impatience.

Évelisé, râpé; se dit d'une étoffe

Falle, l'estomac, le sein.

Fallue, gâteau plat.

Farette, moisissure qui se forme sur les baissières de cidre.

Favas, tiges de fèves desséchées.

Fel, fort, courageux. — Wace et les autres trouvères normands emploient souvent ce mot dans le sens de cruel, méchant.

Fesse-Larron, petit houx. — Voyez *Vergandier*.

Fétre, espèce de panaris.

Fiat, foi, confiance.

Fiée, quantité, suite.

Fifotte, frai de poisson rejeté par la mer. — On s'en sert comme engrais.

Fileux, l'épervier: « *falco nisus.* »

Firli, petit poisson de mer employé comme appât.

Flaque d'eau, bourbier, lagune.

Flèler, se dit d'une porte agitée avec violence. — Ce mot, ainsi que beaucoup d'autres de notre ancien idiôme, a été formé par onomatopée.

Fleu, farine. En anglais, « *flour.* »

Fleumes, glaires, crachats. — Corruption du mot *phlegmes*, qui a la même signification.

Flie, petit coquillage univalve, qui s'attache aux rochers.

Flip, boisson composée de cidre, de sucre et d'eau-de-vie. — « *Flip* », en anglais, signifie boisson cordiale.

Floquer, remuer. — Se dit d'une chose qui n'est point solidement fixée.

Fochette : « *lotus corniculatus* » ; plante qui croît dans les prés. — On l'appelle aussi *minette.*

Folles, filets qui se tendent en haute mer, et servent principalement à prendre des raies.

Forangue, croûte qui se forme sur les lèvres des malades.

Fouah, cri de huée du peuple.

Frainvalle, faim désordonnée. — En Haute-Normandie, *fraingalle*.

Frainvallier, celui qui a la frainvalle.

Freulier, mauvais sujet, garnement.

Freument, durement, fortement.

Fulon ou *feuillon*, frêlon.

Gabegie, intelligence, menée secrète.

Gadolier, garnement.

Gai, le geai.

Galaignie, ce que les deux mains réunies peuvent contenir.

Galapian, vagabond, mauvais sujet.—Ailleurs, *galapias*.

Galatine, être en *galatine*, c'est-à-dire être couché, garder la chambre.

Galeter, trembler de froid.

Gallon, mesure de deux pots ou quatre litres, dont il est souvent question dans les anciens titres. — Elle a continué d'être employée en Angleterre, où elle fut introduite par les Normands, à l'époque de la conquête.

Galon, donner un *galon*, réprimander.

Galvadaire, vagabond.

Gamaches, morceaux de toiles dont les paysans s'enveloppent les jambes. — Wace fait mention de cet accoutrement dans le Roman de Rou.

Gambéler, remuer les jambes, se balancer.

Gambette, petit couteau à manche courbé.

Gambier, morceau de bois dont se servent les bouchers pour suspendre la viande.

Gandoler, balancer, remuer.

Garde-Robe, aurone, plante aromatique; à cause de l'usage de la suspendre dans les garde-robes, pour en éloigner les vers.

Gau, coq.

Gauplumé, qui a les cheveux en désordre.

Gavailler, gaspiller.

Gavast, brutal.

Geindre, gémir, se plaindre.

Genisson : « *senecio vulgaris* », le seneçon.

Génottes, racines du *bunium denudatum*. —

A Caen, on donne ce nom aux racines de l'*œnanthe pimpinelloïdes*. — En Haute-Normandie, *jarnottes*.

Genouillets : « *veronica hederæfolia*. »

Gerce, vieille brebis.

Gièvre ou *viard*, le harle-huppé; oiseau de mer.

Glam, le macareux; oiseau de mer : « *Fratercula arctica*. »

Glotte, se dit d'une substance en morceaux durs : une terre *glotte*.

Gniaquée, morsure de chien. — En Haute-Normandie, *Gaffée*.

Gogaille, sot, niais.

Gorots, ulcères; vient de « *gorre* », vérole.

Gouliban, gourmand.

Gouorfoulé, pressé, meurtri.

Gouras, gourmand.

Gourer, tromper.

Gourmas, le goéland; oiseau de mer.

Gourouffe : « *blatta orientalis* »; insecte.

Gradelier, groseiller non épineux. On appelle

le fruit *grades* ou *gradelles*. — En Haute-Normandie, *gardes* ou *gardelles*.

Grain d'eau, le tourne-pierre, oiseau de mer: « *strepsilus interpres*. »

Grappe enragée, crabe commun.

Grappe franche; c'est l'espèce la plus délicate.

Grapper, *se grapper*, s'attacher à un objet, s'y étendre. — On dit *se grapper contre terre*.

Grasse-Poulette: « *chenopodium album*. »

Grau, eau sale des ruisseaux, boue liquide; de l'ancien saxon « *graw* », gris, noirâtre.

Grec, avare, rusé.

Grecquerie, trait d'avarice.

Grève, la grive.

Griche, grimace de mécontentement.

Grichu, qui a l'air de mauvaise humeur.

Grimer, égratigner.

Gronée, quantité. — Je crois que ce mot vient de *giron*, *gironée*, ce que contient le giron.

Groucer, remuer légèrement.

Guédé, farci, parsemé. — En Haute-Normandie, ce mot signifie *gonflé*, *prêt à crever*.

Guichon, tasse de terre ou de bois.

Guichonée, ce que contient le guichon.

Guine, croûton.

Hagnette, béquille.

Haim, hameçon.

Haingeux, remuaut, méchant.

Haire, de mauvaise humeur.

Halabre, garnement.

Halaiser, respirer difficilement.

Halipre, gerçure des lèvres.

Halméche, dispute.

Han, fantôme ; d'où vient le mot *hanter*. — Une maison *hantée*, est une maison fréquentée par les *hans*.

Hanne, vieille femme.

Hannebanne, la jusquiame, plante.

Hannequiner, faire une chose avec peine, faire des efforts.

Hantier, butte de terre.

Haranguet, petit hareng.

Harée, pour *horée*, pluie d'une heure.

Haricoter, disputer, marchander.

Haricotier, qui vend et achète des bestiaux dans les foires. — Le mot *haricotier* s'emploie aussi pour désigner un homme qui chicane longuement sur le prix d'un objet quelconque.

Harigacher, disputer.

Harin, petit cheval.

Harivelier, marchand de bestiaux.

Harmoner, gronder.

Has, espèce de chien de mer, dont les pauvres font sécher la chair pour leur nourriture, pendant l'hiver.

Hâtivet, orge hâtif: « *hordeum distichum.* »

Haube, la buse.

Havron, avoine stérile.

Hec, pièce du pressoir à cidre.

Hénu, brouillard épais.

Herbe à picot, mille-feuilles; plante.

Herbe aux feuillons: « *bugula reptans.* »

Herbe Saint-Jean, armoise; plante.

Herbe sûre : « aïra cespitosa. »

Herbe terrée : « glecoma hederacea. »

Herper, brûler, cuire trop vite.

Hodiner, remuer.

Horion, épidémie, maladie régnante. — Autrefois ce mot signifiait *coup*, *blessure* ; tous nos vieux trouvères l'ont employé dans ce sens.

Horique, maladie régnante.

Horsain, étranger.

Houc, poussière âcre qui s'élève de la graine de chanvre.

Houdri, taché, moisi.

Houiner, crier légèrement. — « *To whine* » signifie, en anglais, se plaindre.

Houivet, habitant du Bocage.

Houler, lancer, exciter.

Houquer, prendre, voler.

Housta, femme hommasse.

Huhan, hibou.

Huards, lutins, farfadets ; à cause des huées que l'on suppose qu'ils poussent en traversant les airs, pendant la nuit.

Ians, dedans.

Ièbe, galle ou rogne des chats.

Ileu ou *ilau*, ici, là.

Inberlians, irlandais. Ce mot est corrompu d'*hiberniens*.

Itou ou *étou*, aussi. En anglais, « *too* » a la même signification.

Jacasse, femme bavarde.

Jacasser, bavarder.

Jacquet, écureuil.

Jaunet : « *ranunculus pratensis.* »

Jésuet, hypocrite, homme qui affecte un air dévot.

Jodane, un sot, une ganache.

Jodu, sourd.

Jonfler, respirer.

Juif, le martinet; espèce d'hirondelle.

Jupée, distance.

Lague, espèce, qualité.

Lait de pie : « euphorbia sylvestris »; plante.

Landon, cordon. — Ce mot, en Haute-Normandie, signifie un discours ennuyeux, des redites, du rabâchage. Un homme s'appelle, dans ce sens, un *landonnier*.

Landorer, lambiner.

Langue de brebis, la petite douve : « *ranunculus flammula.* »

Langue de pec : « carex glauca »; plante de l'ordre des cypéroïdes.

Launer, radoter, répéter la même chose.

Laurette : « daphne laureola » ; arbrisseau.

Lémages, fourrages légumineux.

Lesche, morceau, portion.

Létiche, belette à fourrure blanche; de « *lactea* », couleur de lait.

Liboudeux, gluant.

Lierru, le lierre.

Liqueréi, friand; c'est le vieux mot *lécheor*.

Locatis, cheval de louage; se dit aussi quelquefois d'un homme à gages.

Logane, chaumière.

Loure, cornemuse.

Lousse, tromperie, finesse. — Wace s'est servi de ce mot dans le même sens :

« Par leusse è par voisdie prendre. »

(*Roman de Rou*, vers 10,160.)

Lugan, homme bizarre.

Lurer, rabâcher.

Lures, sornettes, choses insignifiantes.

Lurier, diseur de riens, homme ennuyeux.

Magnan, chaudronnier ambulant.

Mai, pêtrin.

Mâle, fumier.

Malière, lieu où l'on dépose le fumier.

Malin, petit poisson de rivière.

Maneaux, petits *maneaux* ou *meneaux*, clochetons de la Cathédrale.

Mans, larves du hanneton.

Maréchal, le traquet; oiseau de l'ordre des passereaux.

Marné, le grand guillemot; oiseau de mer.

Mascapié, confitures faites avec du cidre doux et des morceaux de pommes.

Massée, mélange d'argile et de foin, dont on se sert pour les planchers.

Matrasser, assommer, rouer de coups. — *Matras*, dans le moyen-âge, signifiait une flèche énorme, obtuse à son extrémité, et qui, ordinairement, se lançait avec une machine.

Mauve, la mouette; oiseau de mer.

Maxi, méchant.

Mègue, la partie séreuse du lait, le petit-lait.

Mèle, flocons mucilagineux qui se trouvent au fond des bouteilles de cidre. — En Haute-Normandie, ce mot s'emploie pour signifier le fruit du néflier.

Mélier, le néflier. En anglais « *medlar*. »

Méli-Mélo, la mercuriale; plante.

Mercs, bornes de pierre qui séparent les terres, devises. — Les Allemands rendent ce mot par « *mærkstein* », borne de pierre. Dans presque tous les anciens idiômes de l'Europe, *marc*,

merc, ont été en usage pour signifier une frontière, une limite, une borne, un signe, enfin, ce que nous exprimons en français par le mot *marque*.

Mezette, la mésange.

Migaut, provision de fruits pour l'hiver.

Migeoter, dorloter. — En Haute-Normandie, faire *migeoter* la soupe, c'est la faire bouillir à petit feu.

Milgray : « *calamagrostis arenaria.* »—Ce gramen sert à faire des balais.

Milsoudier, millionnaire.

Miquer, ajuster; de « *mittere.* »

Mirou, surprenant, merveilleux.

Miserette, musaraigne.

Mitan, milieu.

Moine, poisson de mer.

Moisson, moineau.

Moisson d'Arbanie, le moineau friquet.

Montain, le verdier; oiseau.

Morets, fruits de la ronce ou du mirtille : « *vaccinium vitis idæa.* »

Morines, ruches abandonnées.

Moriochemin, le marrube blanc.

Mouches d'eau : « *geris paludosa.* »

Mouches de Mars : « *crysops quadratus.* »

Mouches tantaliques, cantharides. — C'est le « *cetonia aurata* », et non le « *cantharis vesicatoria.* »

Mouron, espèce de salamandre noire et jaune.

Mouronné, taché de noir et de jaune.

Muche pot, vendre à *muche pot*, en cachette, en fraude.

Mucher, cacher.

Mucre, humide, moisi. De « *mucidus* », ou de l'anglais « *muck* », humide.

Mucreur, humidité.

Muler, bouder.

Nabot, petit homme.

Nafre, blessure. Mot usité par nos trouvères. — C'est ainsi que Robert Wace dit :

> « Là esteint tuit assemblé
> Li meshaignie è li nafré. »
>
> (*Roman de Rou*, t. 2, p. 257.)

Nerchibot, petit homme noir. — En Haute-Normandie, on dit, dans ce même sens, *noirquin*.

Noble-Épine, aubépine, épine blanche.

Noc, l'espace formé par l'auge circulaire des pressoirs à cidre.

Noes, cours d'eau, gouttière.

Nolée, « l'*avena precatoria* » ; gramen à racines en nœuds ou chapelets, qui nuit beaucoup à la culture des champs.

Nuile ou *Nieule*, nielle, carie ou charbon des plantes céréales.

Nuilé, qui est attaqué de la *nuile*.

Ohi, défaut.

Oie bunette, espèce d'oie sauvage.

Oiseau Saint-Martin, le martin-pêcheur.

Ollue, fausse promesse.

Olluer, tromper, amuser, faire attendre.

Pacadet, corruption de « *bagdadala* », espèce de pigeon dont les yeux sont bordés de rouge. — On pense que cette espèce de pigeons est originaire de l'Asie.

Pagnolée, luzerne.

Pain de coucou, alleluia; plante.

Pain de crapaud, champignon commun, qui n'est point bon à manger.

Palletot, habit ample et grossier, porté ordinairement par les marins.

Papi, coquelicot.

Paquette, petite marguerite des prés. — En Haute-Normandie, *pasquerette.* — Le célèbre Pasquier a quelquefois parlé de cette plante comme allusive à son nom.

Parcie, fête de la moisson.

Pas de lion : « *ranunculus repens.* »

Pataret, espèce de soupe aux pommes.

Patte d'oie : « *heracleum spondilium.* »

Pays d'amont, la plaine de Caen et le pays au-dessus.

Pays de bas, le Bocage et même le Cotentin.

Pays de France, l'Ile-de-France. — Cette locution est ancienne, et remonte au temps où la Normandie n'était pas encore réunie au royaume de France.

Pec, place, point de départ.

Peigne, cardiaire des prés: « *dipsucus pratensis.* »

Péiot, ligne dormante.

Pelleresses, la forbicine; insecte qui ronge les couvertures des livres.

Pellettes, peaux de mouton, blanches ou noires, que l'on met sur les sabots.

Péque, chiffon.

Péquierre, qui ramasse des chiffons.

Pérancune : « *hypericum androsæmum* »; espèce de milpertuis.

Perce-Pouque : « *scandix pecten* »; plante.

Per Jou, jurement : « *per Jovem.* » — Cette expression, très remarquable, est plus employée dans le Bocage que dans le Bessin.

Pérosine, poix-résine.

Perrey, lieu rempli de pierres ou de galets; le *perrey*, le port.

Perroquet de haie, le dur bec; oiseau.

Pesas, tiges sèches de pois.

Pétouin, écorcheur.

Pétra, homme grossier.

Peuffe, friperie.

Peuffier, fripier.

Pic; par *pic* et par *mic*, par petites portions.

Picot, dindon. « *Peacock* », en anglais, signifie un paon.

Picot, espèce de *pholade* qui se creuse un abri dans le tuf de nos côtes, et même dans des pierres plus dures.

Picot, poisson du genre des plies.

Pie cruelle, la pie-grièche.

Pigache, pointe de terre.

Pigeonner, germer, pousser.

Pignole; retrousser *pignole*, s'en aller.

Piment, mélisse.

Pinte, mesure de trois verres.

Pióne, pivoine. En anglais « *piony*. »

Piperné, anguille de mer salée.

Piquerai, terrain rempli de galets roulés.

Piquette, mélange de crême, de lait caillé et de sucre.

Piscantine, mauvaise boisson.

Pitou, putois.

Pleu pleu, le pivert; oiseau.

Pleutre, misérable.

Pois anglais, haricot à tige grimpante.

Pois chaux, pour *pois Michaux* : « *pisum sativum* ». — Dans le xve siècle, les Normands reprochaient aux Anglais leur goût immodéré pour les pois.

> « Ne craignez poiut, allez battre
> Ces godons, panches à pois. »
>
> (*Ancienne Chanson normande*, mss. de M. Lambert.)

Pois sans rames, haricot non grimpant : « *phascolus nanus.* »

Poisson de Saint-Pierre, dorade commune.

Poivrier, le bois-gentil : « *daphne mezereum.* »

Pomelière, ellébore noir, ou pied de griffon.

Pommage, espèce, qualité de pommes.

Poncer, presser, exprimer.

Porion, narcisse des prés.

« Je n'ay plus amy ni amye
En France ni en Normendye,
Qui me donnast ung porion. »

(*Vaux-de-Vire de Basselin*, édition de M. Louis Du Bois, p. 158.)

Pouque, poche.

Pouquette, pochette.

Pourgeoler, porter d'un lieu à un autre.

Pras, femme de mauvaise vie.

Prétro, rossignol de muraille.

Puché, pot de terre d'un ou deux litres. De l'anglais « *pitcher* », petite cruche, pot de terre.

Puette, chandelle de poix-résine.

Pumerole, primevère des prés. — En Haute-Normandie, *Primerole*.

Purer, dégoutter.

Quailoque : « *sinapis arvensis* » ; plante oléagineuse.

Quaire, corde servant à ficher les bestiaux.

Quarte, mesure de six verres. En anglais « *quart.* »

Querbon : « *chrysomela tenebricosa* »; insecte[1].

Querque, mélange de foin et d'argile, dont on bâtit les chaumières.

Quétines, pommes ramassées sous les pommiers avant leur maturité. — C'est ce qu'on appelle en Haute-Normandie *grouée.*

Queue de coq : « *lolium multiflorum.* »

Queue de renard : « *amaranthus rubens.* »

Quien-quien, le pinçon.

Rabuquer, remuer.

Raffreux, chose de rebut.

Railes, branches propres à former une haie sèche. De l'anglais « *rail* », barrière.

Rancer, ployer sous un fardeau.

Raparat, fantôme.

Rapiamus; faire *rapiamus*, enlever tout.

Ratanbœuf, l'arrête-bœuf : « *ononis spinosa.* »

[1] M. Chesnon, principal du Collége de Bayeux, naturaliste distingué, m'a communiqué beaucoup de noms vulgaires de plantes et d'insectes.

Ratier, ruisseau des rues.

Ravouer, réparer.

Rebiffer, *se rebiffer*, se défendre, riposter.

Reblo, le troglodyte; petit oiseau. On l'appelle aussi *poulette du Bon-Dieu*.

Rècler, ramasser les pommes oubliées aux arbres.

Refreindre, se dit d'une marchandise dont le prix diminue.

Remancher, disputer, gronder.

Remiage, l'action de repasser de l'eau sur le marc des pommes.

Remier, repasser de l'eau sur le marc des pommes.

Reûx, confondu, surpris.

Réveil-matin, tithymale des jardins.

Revolin, reste.

Rhinocéros ou *Capucin* : « *oryctèse nasicornis* »; insecte.

Ribalet, petit sentier sur le bord d'un ruisseau. Formé de « *ripa* », rive.

Rible, vent froid.

Rifle, gourme des enfans.

Riolet, petit ruisseau.

Roberde, l'herbe à Robert : « *geranium Robertianum.* »

Roc, donner un *roc* à quelqu'un ; le réprimander vivement.

Roquelause, houpelande.

Ros, roseau commun. — *Rosière*, lieu planté de roseaux et non de rosiers, comme on pourrait le croire. Jouxte la *Rosière.* — Gerville, à Isigny, titre de 1361.

Rotillon, le centre d'une poire ou d'une pomme contenant les pepins et leurs enveloppes.

Rouget, dartre des chiens ; le *rouvreuil.*

Rozeleu, belette.

Rufle, fort, courageux.

Saint-frusquin, Saint-Crépin ; somme d'argent mise en réserve.

Sansonnet ; on donne ce nom au maquereau, poisson de mer qu'on salait autrefois sur nos côtes.

Sang de dragon : « *rumex sanguineus* » ; plante.

Saparou ; « *hipericum androsœmum.* » — Voyez *Pérancune.*

Sapée, régal copieux.

Sarcles, mauvaises herbes.

Sas, saut, chute.

Sas, saule.

Satire, jurement. — *Satire-mâtin*, pour sacré mâtin.

Savigny, sabine.

Scorpion : « *grillo talpa* » ; la courtilière.

Sengles, petites rues qui formaient une ligne de circonvallation autour des faubourgs de Bayeux. On disait : les *sengles* de Saint-Patrice, les *sengles* de Saint-Floxel, etc.

Seraines, vases de terre employés dans les laiteries.

Serence, soirée.

Sergent, le carabe cuivré; insecte.

Serper, interrompre brusquement.

Sèt, tamis; de *seta*, soie.

Seus, sureau.

Sourguer, surprendre.

Souris-gauque, la chauve-souris.

Souton, homme dissimulé.

Super, humer, aspirer. « *To sup* », en anglais, a la même signification.

Surelle, oseille.

Surengées, rapports aigres de l'estomac.

Suret, pommier non greffé.

Suretière, pépinière de surets.

Tac, ancienne maladie épidémique qui a laissé un souvenir effrayant. — On dit : *il en meurt comme du tac.*

Tac, chenille du sphinx Atropos.

Taffetiner, marchander.

Talbot, noir de la marmite.

Tangue, sable que l'on ramasse à l'embouchure de la Vire, pour servir d'engrais.

Taquet, emplâtre.

Tar, goudron. « *Tar* » est purement anglais.

Tarinier, employé du tarif.

Taureau, chriocère merdigère; insecte.

Ténue : « *polygonum maritimum* »; la renouée.

Tèque, balle ou paume.

Téquer, tousser. — En Haute-Normandie, on dit *tègler*.

Téte d'âne : « *jacea pratensis.* »

Téte de cape, chaperon d'étoffe noire, que quelques vieilles femmes portent encore. — Cet accoutrement était d'un usage général au xve siècle.

Téte de chat : « *dactylis glomerata* » ; plante.

Téte de loup. On donne ce nom à diverses espèces de scabieuses.

Tétin de souris : « *sedum minus.* »

Tèzi-tèzant, tout doucement.

Thé des jardins, l'herbe aux perles : « *lithospermum officinale.* »

Tic, impair ; avoir quelque chose de *tic*. — En Haute-Normandie, *tipe*.

Tinterelles, petites cloches.

Tisanne de Marin-Onfroy, cidre. — La pomme de Marin-Onfroy fut introduite dans le Bessin au commencement du xviie siècle.

Tocson, femme dont la parure est sans goût et les manières grossières.

Toquer, frapper de la tête.

Tôton, morceau de tige de chou.

Touin, homme sale.

Toupin, espèce de petite toupie qu'on fait tourner avec les doigts. — Le *toupin* se fait tourner à coups de fouet, en Haute-Normandie.

Toupiner, tourner en rond.

Tourte, pain de douze livres.

Toutre, tousser.

Touzé, tondu, qui a la tête rasée.

Trada, part, portion.

Tran, pis de vache.

Trédame, ancre de secours pour les pêcheurs.

Trèfle d'Espagne : « *trifolium incarnatum* » ; plante charmante, que l'on commence à cultiver comme fourrage.

Trémone, grosse cloche ; vient de « *tremundus*. »

Trias, embarras.

Trillerot, le loriot.

Tripot, la halle à blé.

Truble, pelle de bois garnie de fer, dont on se sert pour fouir la terre.

Truté, tourné, caillé.

Tuile, poêle de fer, épaisse et plate, qui sert particulièrement à faire de la galette.

Turne, cabane, chaumière.

Vaca; laisser un terrain en *vaca*, c'est-à-dire sans culture.

Vachicoter, barboter.

Valantin, petit galant; le *v* pour le *g*. — En anglais « *valentine* » (*a sweetheart*), amant, amante, choisi le jour de Saint-Valentin.

Valeter, courir.

Vaquette, le pied de veau : « *arum vulgaris*. » — On confond aussi sous ce nom diverses espèces de coccinelles.

Vâquie, soupe ou bouillie très claire.

Varet, terre inculte. Ce mot vient de « *vare-tum* », guéret.

Vari-vara, en désordre.

Varibo, bourbier.

Varou, loup-garou. — Les trouvères normands appellent les hommes transformés en loups, « *garwall* », et les anciens Bretons les désignent sous le nom de « *bisclaveret.* »

« Bisclaveret ad nun en Bretan,
Garwall l'apelent li Norman. »

(*Poésies de* MARIE DE FRANCE, t. 1, p. 178.)

Dans l'opinion des Bretons, ces mêmes hommes se revêtaient, pendant le matin, de peaux de loups, et en prenaient quelquefois la forme, pour se trouver à des assemblées où le démon était supposé présider.

Varouage; être en *varouage*, en course de nuit, comme un loup-garou. — On dit des chats en chaleur, qu'ils sont en *varouage* ou *garouage*.

Varvoter, barboter. — En Haute-Normandie,

varvot ou *vervot*, eau boueuse et corrompue.

Vaspasian, mauvais sujet, vagabond.

Vaton, bâton.

Vatonner, serrer avec une corde, au moyen d'un bâton.

Vatre, boue. « *Water* », en anglais, signifie eau.

Vatrer; se vatrer, se rouler dans la *vatre*, se couvrir de boue.

Vauboire, *vrac* ou *varech*. On confond, sous ce nom, tous les fucus qui croissent sur nos côtes.

Vaule, gaule.

Vauliard, qui chancelle.

Vaulier, chanceler.

Vaupas, balle ou enveloppe du blé et autres céréales.

Vé, gué; de « *vadum*. »

Veillie, liseron: « *convolvulus arvensis*. »

Veillon, mélange de foin et d'argile, qui sert à entourer les greffes des pommiers.

Velousseux, paillard.

Vèpes, guêpes.

Véprée, soirée, veillée.

Verdrix, le bruant de plaine; oiseau.

Vergandier, le petit houx.

Verhaule, cours d'eau, le courant de la rivière.

Verjus au Diable; on donne ce nom à la brione et même à la douce-amère, dans quelques localités.

Vert de pommier, le gui; plante parasite.

Vertot, bonde de tonneau.

Vessiner, rôder autour.

Vieillote, tas de foin. — En Haute-Normandie, *villote*.

Viette, petite voie.

Vigne ou *Vignot*, jonc-marin : « *ulex europæus.* »

Vignet, lieu planté de *vignots*. — Quelques auteurs, trompés par les mots de *vigne* et de *vignet*, employés dans les vieux titres, ont cru qu'il s'agissait de lieux où l'on cultivait la vigne.

Vignon, le sifleur; espèce de canard sauvage.

Viper, crier.

Vipillon, goupillon.

Viquet, guichet. En anglais « *wicket.* »

Viret, petit morceau de bois garni de plumes, avec lequel les enfans jouent en guise de volant. — Dans le moyen-âge, on appelait les flèches empennées, *virets* ou *viretons*.

Virli, petite vive.

Vitouard, source bourbeuse; suivant Huet, de l'anglais « *white water* », eau blanche.

Voideril, carreau grossier, la partie supérieure de la carrière. La plupart des anciens tombeaux étaient faits avec cette pierre.

Voster, courir.

Vrac, *en vrac*, en masse.

Vrou, eau qui sort d'un rocher en bouillonnant. Les *vrous de port* fournissent de l'eau douce aux habitans.

TRADUCTION

DE LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE,

En patois des campagnes du Bessin.

(Evangile selon saint Luc, chapitre XV. — Version de LE MAISTRE DE SACY.)

Un home aveit deux éfans, dont le pu ptiot dit à sen père : « Men père, bayez mei la part du bien qui m'rvient; » et le père leux en fit le partage.

Daus treis jouors apreus, le pu jeune des deux éfans ayant ramassé sen cas s'nallit fère un viage dans les poués étrangiers, où y mougit tout sen cas en lequeries et en bombances.

Quand tout fut coulé il arrivit une grande fameine dans le pouée et y c'menchit à ète dans la misère jusqu'au co.

Alors y s'nallit et se mit au service d'un gros

du pouée qui l'enveyit à sa mouèson des camps por y garder les messieurs de seye.

Là y n'avait pas sa vie et la foim le poussait si fort qu'il eût bien voulu mougier de la mougeaille ès avers, mais no n'li permettait pas d'en prendre.

Enfin y r'conut sa bétise et dit : Mais les valets de queux nous ont du poin tant qu'y veulent, et mei ichin je crève de foim.

Y faut tout de sieute que j'men aille trouver men bon home de père, et que j'li dise : « Men père, j'ai péchi cont le ciel et cont vo ; et je ne sieus pu dègne d'ète apelé vot fils : traitez mei com un de vos ptits valets.

Y partit tout de sieute, et s'en vint trouver sen père qui l'apercheut de loin ; in n'eut pitié, couorut à li et l'embrachit.

Et s'néfant li dit : « Men père j'ai péchi cont' le ciel et cont' vo, je ne sieus pu dègne d'ète apelé vot fils.

Alors le père dit à ses domestiques : « Aveignez mei vite la pu belle robe qui seit dans m'nar-

moire et mettez-ly su l'dos; mettez-ly un aney au dei et des soulis ès pies.

« Amenez un viau gras et le tuez; faisons bombance; allons, garçons, réjouissons-nous.

« Pasce que men fils que vla lendrait était mort et il est resucité; il était égairé et il est retrouvé. »

Y c'menchit donc à se régaler et à s'esjouir.

Pendant cha le fils aîné qui était avaux les camps revint, et quant y fut opreux de la mouèson, il entendit le brit des menestriers et d'ceux qui danchez.

Il apela un ptit valet, et li demandit qu'est que c'était q'cha ?

Ah not moitre ! chest que vot frère est rvenu et que vot père a tué un viau gras pasce q'y la rtrouvé bien portant.

Cha le fachit et y n'voulut pé entrer dans la mouèson malgré que sen bon home de père sortit por l'en prier.

Y li dit : « V'la d'jà une fiée d'années que j'vo sers et je n'vo ai jamouès désobéi; portant vo

ne m'avez jamouès bailli tant seulement un agné por me divertir aveu m'samis.

« Mais dès que l'aut qui a mougi tout sen cas aveuc des fumelles est rvenu, vo zavez tué tout de sieute por li un viau gras. »

Le père li dit : « Men fils, vo zète toujouors aveuc mei et tout men cas est à vo.

« Mais y falait ben no régaler et no zesjouir, pasce que vot frère que vechi était mort et il est resucité; il était égairé et le vechin retrouvé [1]. »

[1] Les tomes VI et X des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, contiennent plus de quatre-vingts versions de la *Parabole de l'Enfant Prodigue*, en divers idiômes ou patois de France ; mais celle-ci n'en fait point partie, et c'est ce qui nous eugage à la publier à la suite de ce chapitre.

PROVERBES, DICTONS,

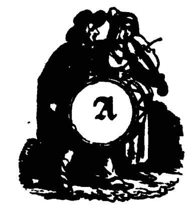
ET

Locutions particulières.

PROVERBES, DICTONS,

ET

Locutions particulières.



gneaux. — C'est comme les agneaux de Caumont; il n'en faut que trois pour étrangler un loup.

Alençon.—Il est comme les prophètes d'Alençon. Se dit d'une personne qui devine les choses quand elle les voit.

Ane. — Traître comme un âne rouge.

Année. — Année venteuse,
Année pommeuse.

On dit aussi :

Année hannetonneuse,
Année pommeuse.

Averon ou *Haveron*. — C'est averon et pois percé ; c'est-à-dire : l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

Aveu. — Aveu bien ou mal rendu
Sauve le fieu. (fief.)

Avranches. — Être tout évêque d'Avranches : tout taciturne, tout absorbé.

Avril. — Nul avri
Sans épi.

Avril le doux,
Quand il se fâche, le pis de tout.

Bacon, quartier de lard. « *Bacon* », en anglais, signifie lard.

Harengs et bacons,
Sont bonnes provisions.

Barbe. — Barbe rouge et noirs cheveux,
Guettes t'en, si tu peux.

Barrabas. — Connu comme Barrabas et la Passion.

Bateau. — Haut bateau, hautes voiles ; c'est-à-dire : grande maison, grande dépense.

Baudour, réjouissance.

Baudours et bobans
Ne font pas riches gens.

Bayeux. — Garçons de Caen et filles de Bayeux.

Ber. — Ce qui s'apprend au ber
Ne s'oublie qu'au ver.

Bère, cidre, boisson. — A bon bère, il ne faut pas de bouchon. — Fleur n'est pas pomme, et pomme n'est pas bère.

Bergers. — Prêtres et bergers
Sont sorciers.

Beurre. — Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. — Donner une chose pour une beurrée : pour presque rien.

Blé. — On aide bien au bon Dieu à faire de bon blé. — Battre comme blé vert.

Blérel, blaireau. — Pas de porte de châtel
Sans martre ni blérel.

Bois.— Bois vert, pain chaud et cidre nouveau,
Mettent la maison à vau l'eau.

Bouchers. — Ils sont comme les bouchers du Mans, ils se mettent sept sur une bête.

Bouillie. — Ventre de bouillie
Ne dure qu'une heure et demie.

Canada. — Je me f... de ça,
Je suis du Canada.

Canivière, lieu rempli de chanvre. — On dit d'un mauvais ménage : c'est comme la canivière au Diable, le mâle ni la femelle n'en valent rien.

Cussy. — La noblesse de Cussy
La soupe et le bouilli.

Cat, chat. — Il ne faut pas traîner fêtu devant vieux cat; c'est-à-dire : les vieillards n'entendent pas raillerie. — « *Cat* », en anglais, signifie chat.

Chandeleur. — A la Chandeleur
La grande douleur. (Le plus grand froid.)

— A la Chandeleur
Où toutes bêtes sont en horreur.

— Étrennes d'honneur
Durent jusqu'à la Chandeleur.

Chanson.—Comme dit la chanson.—Belle chanson n'en sera pas moins chantée, etc. — Ces locutions prouvent que le goût des Normands pour la poésie est fort ancien.

Chemin. — Petit paquet et long chemin
Fatiguent le pélerin.

Chien. — Aller de travers comme un chien qui revient des Vêpres. — Un chien regarde bien un évêque. — Noble comme les quatre quartiers d'un chien.

Coq. — Il ne trouvera pas le coq à l'hus (à l'huis, à la porte); c'est-à-dire : il arrivera tard.

Coutume, impôt. — Liard à liard la coutume se ramasse.

Crépon. — Il est comme le gibet de Crépon : il n'a pas étrenné.

Crotin. — Quand il y a du crotin,
Il y a du lapin.

Curé. — S'il pleut sur le curé, il dégoutte sur le vicaire.

Dagobert. — Comme disait le roi Dagobert à ses chiens : il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.

Diable. — On ne peut pas peigner un diable, s'il n'a pas de cheveux. — Voilà le diable qui battit Jean; c'est-à-dire : voilà la cause, la raison. — Lorsqu'il pleut et que le soleil brille, on dit que c'est le diable qui bat sa femme.

Domfront.— Domfront, ville de malheux;
Arrivé à une heure, pendu à deux.

Drôme. — La rivière de Drome
A tous les ans cheval ou homme.

Druger, remuer; de l'anglais « *to drudge.* » — Il ne faut pas faire vie qui druge, mais

vie qui dure. — On dit aussi : il a les druges; il remue toujours.

Eau. — L'eau va toujours à la rivière. C'est la contre-partie du proverbe : au plus pauvre la besace. — Croyez cela et buvez de l'eau.

Épée. — C'est comme Messieurs de la Biausse (les gentilshommes de la Beauce), une épée pour trois.

Épice. — Chère épice : objet d'un prix élevé.— Ce sont dans les petites boîtes que sont les bonnes épices.

Ève. — Ne connaître ni d'Ève ni d'Adam; c'est-à-dire : en aucune manière.

Femme. — Femmes, moines et pigeons,
Ne savent où ils vont.

— Femme couchée et fagot debout,
Homme n'en vit jamais le bout.

Fèves. — Fèves fleuries
Temps de folies.

Février. — Février
L'anelier. (anneau.)

— On peut attribuer l'origine de ce dicton au grand nombre de mariages qui se contractent pendant le mois de février, mois qui précède très souvent le Carême.

Pluie de février
Vaut jus de fumier.

— Février qui donne neige
Bel été nous plége. (assure.)

— Février emplit les fossés; mars les sèche.

Fiancée. — Fille fiancée
N'est pas mariée.

Fille. — Vieille fille,
Vieille guenille.

Flot. — Ce qui vient de flot s'en retourne de marée.

Fouatine. — Ce n'est que feu et fouatine, dit-on des amoureux et des nouveaux mariés.

Fumier. — Qui gagne en premier
C'est du fumier.

Gaulois.—Le peuple dit qu'un livre est *gaulois*,

lorsque les caractères ou l'orthographe lui en paraissent anciens.

Gloria Patri. — C'est comme *Gloria Patri*, on le trouve partout.

Granville. — Granville, grand vilain,
Une église et un moulin;
On voit Granville tout à plein.

Guernon, moustache.

Je n'ai peur ni de ses noms
Ni de ses guernons.

N'unt mie barbe ne guernons,
Ço dist Heraut, com nos avons (Harold.)

(*Roman de Rou*, t. 2, p. 174.)

Haiset, petite barrière. — On dit des amoureux :

S'ils n'entrent par le haiset,
Ils entrent par le viquet.

Hanneton. — N'avoir pas plus de tête qu'un hanneton.

Haie. — Quand la haie est basse,
Tout le monde y passe.

Hérode. — Vieux comme Hérode.

Hiver. — L'hiver est dans un bissac ; s'il n'est dans un bout, il est dans l'autre.

Hodiner, remuer. — On dit d'une chose étonnante : les saints du Paradis en hodinent la tête.

Iroquois. — Fier comme un iroquois. — Sot comme un iroquois.

Jeton. — Faux comme un jeton.

Jeu. — Jeu de main,
Jeu de vilain.

Jeudi. — La semaine des trois jeudis, jamais. Ce sont les Calendes grecques.

Job. — Battre le job, ne rien faire.

Jubé. — En venir à *jubé ;* se mettre à discrétion.

Juignet, juillet. — En juignet,
La faucille au poignet.

Lancret, mot corrompu de l'*Ante-Christ*, ou peut-être de *lansquenet.* — C'est pis qu'un lancret. Méchant comme un lancret.

Latin. — C'est du latin feuillu, il n'y a que

les bêtes qui y broutent, dit-on d'un latin barbare ou corrompu.

Laurent. — Il est dedans (ivre)
Comme frère Laurent.

Loup. — Qui saurait les coups,
Prendrait les loups.

On dit en Haute-Normandie :

Qui saurait les trous
Prendrait les loups.

Madeleine. — A la Madeleine
Les noix sont pleines.

Mai. — Froid mai et chaud juin
Donnent pain et vin.

Malheur. — Courir comme le malheur; aller aussi vite comme le malheur vient.

Maréchaux. — Quand on quitte les maréchaux, il faut payer les vieux fers.

Marotte. — Taupin vaut bien Marotte; c'est-à-dire : l'un vaut l'autre.

Mars. — Mars martelle,
Avril coutelle.

— Allusion aux vents froids, qui règnent souvent pendant ces deux mois.

Martin Firou. — C'est de la noblesse à Martin Firou : va te coucher, tu souperas demain.

Mathieu salé, singulière et bizarre corruption de *Mathusalem.* — Vivre comme *Mathieu salé.*

Matignon. — On attribue, tantôt à un M. de Matignon, tantôt à un M. de la Vaquerie, une foule de naïvetés et de coq-à-l'âne.

Matin. — Pluie du matin
N'arrête pas le pélerin.

Mâtin. — Il faut obéir au mâtin
Pour passer le chemin.

Métier. — Chacun son métier, les vaches sont bien gardées.

Midi. — Chacun connaît midi à sa porte.

Mière. — Médecin.

Qui court après le mière,
Court après la bière.

Milsipipi. — Aller à Milsipipi ; c'est-à-dire très

loin, par corruption de *Mississipi*. — Cette locution a rapport aux émigrations des Normands dans ces contrées, vers le milieu du XVIIe siècle.

Mort. — Qui bien mange, fiente et dort,
Ne doit avoir peur de la mort.

Mortain. — A Mortain
Plus de pierre que de pain.

Moulin. — Il vaut mieux aller au moulin
Que d'aller au médecin.

Moutier. — Quand tu verras le blanc moutier,
Prends garde au rochier.

— Dicton des matelots du Bessin, qui s'applique à l'église de Fresné-Saint-Côme et au rocher du Calvados sur lequel se brisa, en 1588, le vaisseau espagnol *le Calvaire* (Calvados), qui faisait partie de la *grande armada* envoyée par Philippe II contre la reine Elisabeth. Le mouillage voisin a retenu le nom de *Fosse d'Espagne*.

Mouton. — Laissez bouillir le mouton : attendez l'issue de l'affaire.

Nesmond. — Filez, filasse, M. de Nesmond l'a dit. — M. de Nesmond, évêque de Bayeux, mort en 1715, fonda plusieurs établissemens de charité, destinés à procurer du travail aux pauvres des deux sexes.

Noël. — A Noël au balcon,
A Pâques au tison.

— A Noël les moucherons,
A Pâques les glaçons.

Oiseau. — A tout oiseau,
Son nid semble beau.

— Petit à petit,
L'oiseau fait son nid.

Orbandel.—Il avait affaire là comme M. d'Orbandel à la Saint-Gourgon.—Ce dicton fait allusion aux insultes que reçut un grave magistrat dans une fête de village, où sa présence était tout-à-fait inutile.

Paillard. — La maison du paillard
Périra tôt ou tard.

Pain. — Être à pain et à pot : en grande familiarité. — Grossier comme du pain d'orge.

Paix.—La paix de Dieu, Babet, et le pot plein. — Ce dicton fait allusion à la trève ou paix de Dieu, établie en 1061 par Guillaume-le-Conquérant.

Pâle. — Fille pâle
Demande le mâle.

Panche.—Il vaut mieux faire belle panche (panse)
Que belle manche.

Pâques. — Pâques pluvieux,
An fromenteux.

Patras. — Pris comme patras sous le four.

Pelle. — Il a l'air d'un petit Bon-Dieu sur une pelle : se dit de quelqu'un qui affecte un air modeste.

Perdrix. — On mange bien des perdrix sans oranges.

Pie. — Blanc comme foire de pie.

Pilate. — C'est comme la servante à Pilate : se dit d'une servante bavarde.

Pinte. — Vendre pinte et fagot ; c'est-à-dire fort cher.

Poire. — S'il y a une bonne poire dans un poirier, c'est pour un cochon. — Ce proverbe, qui a son équivalent dans presque toutes les langues de l'Europe, signifie que les plus belles places se donnent ordinairement à ceux qui les méritent le moins.

Poirette, poreau. — Bonne ou mauvaise poirette,
Il faut que mars la trouve faite.

Pois. — Payer en pois ou en purée; de manière ou d'autre.

Poitou. — Donner le Poitou, et la Saintonge au bout, c'est-à-dire, rien.

Poule. — Être plus embarrassé qu'une poule qui n'a qu'un poussin. — Damné comme la poule à Simon.

Quarante. — Je m'en soucie comme de l'an quarante, dit-on d'une chose à laquelle on n'attache aucune importance.

Quinze. — Tout est quinze parmi quatorze, c'est-à-dire, en désordre.

Rameaux. — Le propre jour des Rameaux
Sème oignons et poreaux.

Rogations. — Après Pâques et les Rogations,
Fi de prêtres et d'oignons.

Rosée. — Rouge rosée au matin,
C'est beau temps pour le pélerin.

Rouen. — Vieux comme le pont de Rouen. — Il est, je crois, inutile de faire observer que ce dicton ne peut se rapporter qu'à l'ancien pont de pierre, bâti en 1151, par l'impératrice Mathilde, et dont les ruines se voyaient encore, il y a peu d'années, au-dessus des basses eaux.

— Ascension de Rouen, Fête-Dieu de Bayeux. — La fête de l'Ascension de Rouen, pendant laquelle, en vertu du privilége de Saint-Romain, on délivrait tous les ans un meurtrier, était célèbre par les magnificences de sa procession, et par le concours d'étrangers qu'elle attirait de toutes les parties de la province. La Fête-Dieu de Bayeux ne lui cédait en rien, et les Normands qui avaient

été assez heureux pour contempler l'une et l'autre procession, les proclamaient hautement les plus belles de France.

Rouge. — Rouge comme la Bonne-Vierge d'Esquai.

Saint. — Après la fête, adieu le saint.

Saint Amados (*Amador* ou *Amator*) :

En chair et en os
Comme saint Amados.

Saint-Barnabé. — A la Saint-Barnabé,
La faux au pré.

Saint-Clément. — Passé la Saint-Clément,
Ne sème plus le froment.

Saint-George. — A la Saint-George,
Sème ton orge.

Saint-Gervais. — Quand il pleut à la Saint-Gervais,
Il pleut quarante jours après.

Saint Julien. — Saint Julien brise glace,
S'il ne la brise, il l'embrasse.

Saint-Laurent. — A la Saint-Laurent,
La faucille au froment.

Saint-Loup. — A la Saint-Loup,
La lampe au clou.

Saint-Malo. — Il est de Saint-Malo,
Il entend à demi-mot.

Saint-Marc. — Quand il pleut le jour Saint-Marc,
Il ne faut ni pouque ni sac.

Saint-Médard. —

S'il pleut le jour Saint-Médard,
Il pleuvra quarante jours plus tard.

Saint Nicolas. — Patron des filles, saint Nicolas,
Mariez-nous, ne tardez pas.

Saint Pierre. — Renvoyer de saint Pierre à saint Paul.

Saint-Regnobert. — C'est la Saint-Regnobert,
Qui quitte sa place la perd.

Saint-Sacrement. — A la Saint-Sacrement;
L'épi est au froment.

Saint-Thomas. — A la Saint-Thomas,
Les jours sont au plus bas.

Saint-Urbain. — A la Saint-Urbain,
Le froment porte grain.

Saint-Vincent. — A la Saint-Vincent,
Tout dégèle, ou tout fend.

Sainte-Catherine. — A la Sainte-Catherine,
Tout bois prend racine.

Sainte-Eulalie. —

Si le soleil rit le jour Sainte-Eulalie,
Il y aura pommes et cidre à folie.

Sainte-Luce. — A la Sainte-Luce,
Les jours croissent du saut d'une puce.

Soupe. — Soupe avant, soupe après,
Fait vivre cent ans près.

Souris. — C'est une souris à cinq chats, dit-on d'un objet minime que l'on veut séparer.

Tête. — Mal de tête
Veut dormir ou repaître.

Vu. — Une fois vu,
Cent fois mécru.

NOMS DE LIEUX

QUI PARAISSENT DÉRIVÉS

des Langues du Nord.

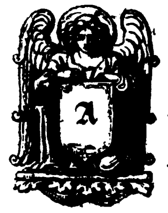
NOMS DE LIEUX

QUI PARAISSENT DÉRIVÉS

des Langues du Nord,

OU FAIRE ALLUSION

A QUELQUES FAITS HISTORIQUES [1].



nglais (le camp des), à Hottot.

Aunek, hameau dépendant de la commune de Saon.

Baster. Pièce de terre connue sous ce nom, à la Folie.

Béthune, hameau de ce nom, à Fontenay-sur-le-Vey.

[1] Tous ces noms sont extraits, tant de chartes anciennes, que de titres et actes judiciaires de nos jours.

Bihague. Le clos Bihague, à Saon ; titre de 1720.

Bior (le lieu), à Cartigny.

Boguet, diminutif de *Bog.* — Jouxte le *boguet* de Vaux-sur-Aure; titre de 1547.

Bouffey, hameau de ce nom , à Commes.

Brai. Le grand et le petit Brai , à Écrameville.

Burgue (la fosse), à Écrameville.

Calette (le bois), à Briqueville.

Castei ou *Castel* de Port-en-Bessin. — On donne ce nom à la hauteur située à la droite de la baie ou boucle de port. Dans les IIIe et IVe siècles, des camps d'observation furent établis sur ce point et sur les hauteurs voisines, pour empêcher le débarquement des Saxons.

Castel, lieu de ce nom, à Saint-Loup.

Cavalier. On donne ce nom à un immense fossé ou retranchement qui environne un ancien camp, dont on voit encore les vestiges sur la butte d'Escures, à Commes.

Cluppey (le val), à Saint-Laurent-sur-Mer.

Couvert. Les habitans de cette commune disent qu'il y a existé une ville nommée *Bacaï*.

Crablin (le pré), à Carquagny.

Crodaille, pièce de terre de ce nom, à Magny.

Crotte. Beaucoup de lieux portent ce nom, qui vient de l'anglo-saxon *croft* ou *cropt*, clos ou espace de terre cultivé derrière la maison. — Jouxte les *crottes* de Banville; charte de 1342. — But sur les *crottes*. — Nantes, à Molles; acte de 1500.

Crotelle, diminutif de *crotte*.

Danois. — Le clos Danois, à Notre-Dame-de-Blagny.

Delle des Anglais, à Aignerville [1].

— de l'Angleterre, à Nonant.

— du Bas-Craham, à Cahagnes.

— de la Bataille, à Saint-Clément.

[1] Delle, portion de terre labourable, campagne, terrain cultivé, etc. (*V*., p. 66, l'explication de ce mot.)

Delle de la Blanche-Pierre, à Caenchy.

— du Bog, à Molles. — *Bog*, en saxon, signifie un lieu marécageux.

— de la Bret, à Couvert.

— des Caboches (têtes), à Saint-Vigor.

— de Canneberg, à Russy.

— des Casquets, à Saonnet.

— du Castelet, à Ellon.

— des Cavées, à Saint-Vigor. — *Cavée*, chemin creux. En général, ces voyes remontent à une haute antiquité.

— du Château-Guillaume, à Vaux-sur-Aure.

— du Chemin de la Pierre, à Rye.

— de Clerc-Hart, à Litteau.

— du Corps-de-fer, au Manoir.

— du Cutailfer, à Saonnet.

— que Dieu sema, à Ver.

— de la Fosse-ès-Vilains, à Tour.

— du Fossé Normand, à Sommervieu.

— de la Galeste, à Rye.

— du Galuel, à Vaux-sur-Aure.

Delle des Gasts-de-Grix, à Saint-Germain-du-Pert.

— de Gatte-Houle, à Longues. *Houle-gatte* ou *gatte-houle*, en vieux saxon, signifie chemin creux, passage étroit.

— du Gigan (géant), à la Cambe

— du Goham, à Esquai.

— du Grestein, à Marigny. Du saxon *grez-stein*, grève de pierre.

— du Grouham, à Arromanche.

— de la Guerre, à Aignerville.

— des Guerres, à Blagny.

— des Hachettes, à Ver.

— de la Hague, à Meuvaines. Le mot *hague* paraît avoir la même origine que *hogue*.

— du Haut-Klebé, à Nonant.

— du Haut-Vouet, à Ver.

— de la Haute-Pierre, à Magny; contrat de 1780.

— des Hautes-Guerres, à Surrain.

— du Heccan, à Ver.

Delle du Herclan, à Ver.

— du Hervlix, à Marigny.

— de la Horse, à Rye.

— du Houl, à Argouges.

— des Houle-Gatte, à Tour.

— du Huot, à Fontenay.

— du Long-Bouel, à Maisons.

— du Mildrach, à Marigny.

— du Mont-Her, à Magny. « *Her* », dans toutes les langues du Nord, signifie seigneur, maître.

— du Murlux, à Sommervieu.

— du Narval, à Arromanche.

— des Norreis (gens du Nord), à Saon; contrat de 1667.

— d'Orieult, au Breuil.

— du Petit-Bouel, à Aignerville.

— de Pierre-Solein, au Manoir [1].

— du Saisne (du saxon), à Saon; aveu de 1544.

[1] *De Petrá solemnis*, dans les chartes du moyen-âge.

Delle des Sept-Têtes, à Esquai.

— de la Verland, à Villiers-sous-Port; charte de 1307.

— de la Verlang, à Rye; titre de 1604.

— du Vieux-Bouel, à la Cambe. « *Bow* », en saxon, veut dire habitation près d'une rivière.

Dighague. Jouxte la *crotte Dighague* et la voye allant au Moutier-de-Ver; titre du 7 juillet 1302.

Dolent (le champ), à Deux-Jumeaux.

Fains, la bruyère de Fains, à Sermentot.

Flast, la pièce du Flast, à Grand-Camp.

Flet (herbage de), à Geffosse.

Foland (le clos), à Saon; charte de 1304.

Fontaine-Sainte (la), à Castilly.

Fot (le champ du), à la Vaquerie.

Fosses d'Allemagne. Les Fosses d'Allemagne, à Juaye.

Friland. Le clos Friland, à Geffosse.

Gallois, le hameau des Gallois, à Lingèvres.

Glises, assis ès-*glises* de Lingèvres, aveu de 1620.

Got, le clos Got, à Sully.

Goubian. Le château de Goubian, au Tronquai, restes d'anciens retranchemens circulaires, qu'on voit encore dans le bois du Tronquai, et que le peuple attribue au duc Guillaume.

Goville, hameau à Saon.

Groland, Jouxte le pré *Groland*, à Vaux-sur-Ore; titre de 1542.

Gronde. Le ruisseau de Gronde, à Rye.

Hable. Le pont du Hable, à Grand-Camp.

Hachettes. La falaise des Hachettes, à Port.

Hastennerie, hameau de ce nom, aux Oubeaux.

Haule, de l'anglo-saxon *hol*, trou, fossé. On donne ce nom à d'anciens retranchemens. Ainsi, nous avons la *haule* de Surrain, la *haule* de Saint-Laurent-sur-Mer, etc.

Herblot (le pré), à Mandeville. Cette commune a porté le nom de Magneville, jusqu'à la fin du xve siècle.

Hergast. Jouxte la pieche *Hergast* d'un bout; aveux de la paroisse de Colleville, 1507.

Hermon, le lieu Hermon, à Formigny.

Heuzebrocq, fief de ce nom, à Saint-Vigor; charte de 1290.

Hiégate, hameau de ce nom, à Neuilly.

Hoelland. Ce mot, très souvent employé dans les anciens titres, désigne évidemment un lieu de culture. « *Hol* » ou « *houl* », signifie en saxon, creux, bas; et « *land* », dans tous les idiômes du Nord, terre; ainsi « *hoelland* » signifie terrain bas, culture en plaine. — But sur le hoelland du Val-de-Ver; titre de 1427. — But sur le *hoelland* de Molles; titre de 1504.

Hogues. Ce mot vient de l'anglo-saxon « *hog* », lieu élevé. Nous avons beaucoup de lieux appelés *hogues* et *hoguettes*, qui en est le diminutif. — Les *Hogues* de Baucy; les *Hogues* d'Isigny; la pointe du Hog, à Grand-Camp, etc.

Hollecesse. Le fieu de Holecesse, à Maisons; titre de 1467.

Hongrie. Terre de ce nom, à Castilly.

Olivet. Le douet d'Olivet, à Cremelle.

Pollet. Le Pollet, à Port-en-Bessin. Groupe de maisons, proche la mer. — A Dieppe, c'est le nom d'un faubourg, situé effectivement près de la mer, et occupé presque entièrement par des pêcheurs.

Pont-de-Rouen. Le pré du Pont-de-Rouen, à la Vaquerie.

Pont-Normand (le), à Cartigny.

Provence, ruisseau de ce nom, à Crépon.

Quimus, herbage, à Deux-Jumeaux.

Rhimberg, ferme de ce nom, à Marigny.

Rogeuil, pièce de terre, à Aignerville.

Rolbec, ruisseau de ce nom, à Saint-Marcouf.

Romain (le champ), à Nonant.

Sagi (la ferme de), à Tilly.

Soullernes (les vaux de), à Saint-Georges-d'Elle.

Therme. Robert Cœnalis fait mention d'un

château de ce nom, qui existait de son temps, dans la paroisse de Maisons [1].

Thionville, le lieu de Thionville, à Coulombiers.

Tombeau des Anglais (le), pièce de terre de ce nom, à Aignerville. C'est près de là qu'eut lieu la bataille de Formigny, en 1450.

Torflus (les mares de), à Neuilly.

Tortone, petite rivière qui passe à Blay.

Turcamp, pièce de terre, à Cottun.

Varabot. « Item une pièce de terre, qui a son entrée par le varabot de Cremelles » ; titre de 1615. — *Varabo* ou *varibo* signifie un bourbier.

Vari, la goulette de Vari, à Commes.

Varoch, hameau à Létanville.

Vauduit. Ce mot est fréquent dans les vieux titres. — Jouxte le *Vauduit* de Fourmigny ; titre de 1378. — Vauduit, « *ductus-vallis* », le ruisseau de la vallée.

[1] *De Re gallicâ*, lib. 2, fol. 157.

Vingart, pièce de terre sous cette dénomination, à Commes; titre de 1607. — Jouxte le Petit-*Vingart*, à Huppain; contrat de 1570.

Vitemai (le champ), à Sommervieu.

Voest. Un titre de 1578 parle d'une pièce de terre, assise au *Voest* de Ver.

Appendice.

APPENDICE.

Les trois pièces suivantes, dont deux sont inédites et l'autre fort rare, nous ont paru propres à servir à l'histoire religieuse et militaire du Bessin, et par cela même dignes d'être insérées à la suite de ce volume.

Sacrilége.

« JUGEMENT *rendu en la Chambre du Conseil du Bailliage criminel de Bayeux, devant Monsieur le grand Provost général de Normandie.*

« Les vendredi et samedi douze et treize Mars 1717.

« Veu et délibéré le procès extraordinairement fait et parfait à la requête du procureur du roy, par nous Nicolas Le Lorier, écuyer, sieur de Torteval, conseiller du roy, premier et

ancien lieutenant criminel de robe longue de la provôté générale de Normandie, contre François Oubril dit Fabien, originaire de la paroisse de Fontenay-sur-le-Vey, prisonnier aux prisons royales de ce lieu, pour accusation de vols par lui commis, avec effraction, sacriléges, et profanation des saintes hosties, la nuit du vingt-huit au vingt-neuf décembre dernier, dans l'église paroissiale d'Englesqueville, et autres crimes mentionnés audit procès; ce consistant au procès-verbal dressé desdites effractions, etc. Conclusions deffinitives du procureur du Roy du six de ce mois. Tout considéré.

« Après avoir entendu ledit Oubril sur la sellette en ses confessions et dénégations ; ouï le rapport du sieur de Brunville Coullard, conseiller-assesseur en ce siége, nous avons par jugement provotal et en dernier ressort, ledit François Oubril dit Fabien déclaré dûëment atteint et convaincu d'avoir proferé par plusieurs et differentes fois des discours scandaleux contre et au mépris de la religion, en

cherchant à pervertir les fidèles; et d'avoir la nuit du vingt-huit au vingt-neuf décembre dernier enfoncé la porte de l'église paroissiale d'Englesqueville, après avoir forcé et rompu la serrure d'icelle, donné plusieurs coups de bayonnette ou autre ferrement dans le tabernacle pour en faire sauter la serrure, pris et volé dans icelui le soleil et le ciboire d'argent, dans lequel il y avoit plusieurs hosties consacrées pour la necessité de ladite paroisse; et dans l'armoire de la sacristie le calice avec sa pateine, et la custode aussi d'argent, et les ampoulles pour les onctions et baptêmes, ainsi que plusieurs purificatoires et corporaux avec une bourse dans laquelle il y en avoit une partie, trois surplis, deux aubes, trois napes d'autel, et quantité d'autre linge à l'usage de ladite église, le registre des baptêmes et inhumations, le Missel, deux Processionnaires, deux Rituels, un Breviaire, et une paire d'Heures; lesquels vases sacrés il auroit cachés en terre en deux lieux différens du jardin du château de Beaumont, et le surplus sur le four dudit château:

pour punition et réparation desquels crimes, et autres cas resultans du procès, nous avons icelui Oubril dit Fabien, condamné à faire cejourd'hui amende honorable nud en chemise, la corde au col, tenant en ses mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, tant l'audience séante, que devant la principale porte de l'église cathédrale Notre-Dame de cette ville, où il sera mené et conduit par l'exécuteur des sentences criminelles, dans un tombereau servant à enlever les immondices de la ville, ayant écriteaux devant et derrière où seront inscrits ces mots : *voleur*, *sacrilége et profanateur insigne;* et là étant nuë-tête et à genoux, déclarer que méchamment et de propos délibéré il a tenu lesdits discours scandaleux et au mépris de la religion, dont il a cherché à pervertir les fidéles, et commis lesdits vols, sacriléges et profanations, dont il se repent, et en demande pardon à Dieu, au roy, et à justice : ce fait aura le poing coupé sur un poteau, qui sera planté au-devant de ladite église; après quoi sera mené par ledit exécuteur dans le même

tombereau en la place publique du marché de cette ville, pour y être attaché à un poteau avec une chaîne de fer, et brûlé vif, son corps réduit en cendres, icelles jettées au vent; préalablement appliqué à la question pour avoir revelation de ses complices ; ses biens acquis et confisqués au roy ou à qui il appartiendra, et sur le plus clair d'iceux préalablement pris la somme de cinq cens livres, pour être employée à la fondation et entretien perpetuel d'une lampe ardente qui sera mise au devant de l'autel où ledit sacrilége et profanation ont été commis; et pour faire placer dans le plus prochain pilier du même autel une table d'airain dans laquelle notre présent jugement provotal sera gravé, et permis au procureur du roy de le faire publier et afficher où il appartiendra : condamnons, en outre, ledit Oubril en cent livres d'amende envers le roy, en cas que confiscation n'ait lieu au profit de Sa Majesté. Donné par nous dit sieur Le Lorier de Torteval, où présidoit le sieur De Grandval, lieutenant criminel, et assistoient les sieurs De Clinchamps Helye,

Duhamel de Cottun, Rogier, De la Londe, Legras, Trolong, Bonnemie, et Philippe, conseillers en ce siege, et signés à la minute lesdits jours et an.

« Prononcé et exécuté le même jour, sur les neuf heures du soir.

« *Signé* De Baute, *Greffier général.* »

PROCÈS-VERBAL

« *De la destruction des Reliques de saint Exupère, saint Loup et saint Regnobert.*

« Aujourd'hui décadi vingt pluviôse l'an deux de la République française une et indivisible (8 février 1794), nous Happey, maire, Gorsat, officier municipal, Brunos, agent national de la commune, les autres officiers municipaux absens par mission; Dancourt, président de la Société populaire, assistés du citoyen Bertrand, secrétaire-greffier de la municipalité, tous réunis à la maison commune de Corbeil, nous avons dressé le procès-verbal des faits suivants :

« Dès le mois de brumaire dernier (novembre 1793), la commune de Corbeil, jalouse d'être comptée au nombre des communes de la République qui les premières rendirent un hommage solennel à la raison, s'était empressée de briser l'idole monstrueuse d'une révélation inintelligible, et de secouer le joug honteux de la superstition, en envoyant à la Convention nationale le reste des hochets ridicules du fanatisme; elle y avait joint une châsse fameuse de vermeil, que jusques-là on avait prétendu renfermer les os d'un grand Saint (Spire ou Exupère). Ces restes d'un cadavre infect avaient été jettés, avec quelques autres morceaux de mauvaises momies de semblable espèce, dans la poussière d'un galetas ecclésiastique ; on paraissait n'y plus penser. Cependant, la Société populaire de Corbeil, toujours surveillante, semblait craindre que quelques imposteurs sacrés n'argumentassent un jour de la non destruction de ces os pourris, pour en reproduire d'autres sous le nom de prétendus Saints avec lesquels ils ont fait de ridicules jongleries.

Elle avait arrêté, en conséquence, que, dans une fête civique qui sera célébrée cejourd'hui, tous ces restes immondes seraient jusques au plus petit vestige consumés par le feu, sur la place publique. D'après cet arrêté, la force armée, requise par la municipalité, a pris les armes. Le maire, les officiers municipaux, l'agent national de la commune et le président de la Société populaire, accompagnés du secrétaire-greffier de la municipalité, se sont rendus à deux heures de relevée dans la ci-devant église de Saint-Spire, à présent le temple de la Raison. Les ossemens des prétendus saint Spire ou Exupère, saint Guenault, saint Quirin, saint Loup, saint Regnobert, saint Yon, et d'une foule d'autres de même fabrique, ont été retirés du galetas où ils avaient été jettés. Ils ont été chargés dans un tombereau servant à enlever les immondices de la commune, et conduits sur la place de la Révolution, lieu où se font les exécutions de justice. Ils ont été mis sur un bûcher, qui avait été dressé à cet effet, et y ont été réduits en cendres, ainsi que les linges et

les boîtes qui les renfermaient, en présence du peuple qui faisait retentir l'air des cris réitérés de *vive la République! vive la Nation!* et de chants patriotiques. Après que le feu eut tout consumé, les cendres furent chargées dans le même tombereau, et conduites par le même cortége sur la grande arche du pont sur la rivière de Seine, d'où elles furent jettées dans la rivière, aux mêmes acclamations du peuple.

« Cette fête expiatoire des jongleries perfides des prêtres et de la sottise de nos ayeux a été terminée par la séance ordinaire de la Société populaire [1].

« Fait à Corbeil, les jours et an que dessus. »

Suivent les signatures au registre.

1 Les reliques de saint Exupère ou Spire, premier évêque de Bayeux, étaient conservées dans cette ville. Lors de l'invasion des Normands, dans le IXe siècle, on les emporta à Corbeil, pour les mettre à l'abri de leur fureur. Elles y étaient révérées dans la principale église de la ville, bâtie sous l'invocation de saint Spire. La pièce qu'on vient de lire nous apprend ce qu'elles sont devenues. Je l'ai trouvée dans les papiers de l'abbé Joseph-André Guiot, ancien curé de Corbeil, né à Rouen, mort en 1807, curé de Bourg-la-Reine.

PRISE DE BAYEUX SUR LES ANGLAIS,

Le 18 Mai 1450,

DÉCRITE PAR MARTIAL D'AUVERGNE,

Poète du XVe *siècle.*

Ledit Dunoys, Clermont, en may
La marche et des Seigneurs plusieulx
S'en allerent planter le may
Et mettre le siége à Bayeulx.

Si se logèrent aux faulxbourgs
Du costé de Caen en trauers
Et la estoient en leurs secours
Les contes d'Eu et de Neuers.

Dorual, et autres chevaliers,
Bueil, le sire de Culan,
Et du costé des Cordeliers
Montenay, Louuain, Coningan.

Si fut le siége mis et cloz
De tous costez dicelle uille
Ou les Anglais furent encloz
Et à toute heure avaient castille.

L'espace de bien seize jours
Icelle uille fut batue
De engins qu'âbattoiêt murs et tours
Et preste de estre combatue.

Bombardes jettaient bas et hault
Pour effundrer et transglutir
Tant que eust este prinse d'assault
Mais le Roy ny voult consentir.

Il estoit piteux et plaignoit
Les travaulx et maleureté
Que le peuple de la gaignoit,
Comme plain de bonnaireté.

Mais il nen cuida estre maistre
Ne les Seigneurs mesme en saillir.
Car les gens d'armes à bras destre
Pour gaigner vouloient assaillir.

Et de fait en un mesme jour
D'un costé deux fois le assaillirent
Et eurent les Anglois grand paour
Mais au derrenier se retrairent.

A ces assaulx la et efforts
De lun et de lautre costé
Y en eut de tués et mors
Dont très fort s'esmeut la cité.

Matago [1] qui estoit le chief
Prevoyant la destruction
Et pour obvier au meschief
Si vint a composicion.

Par laquelle le dit Bayeulx
Fut rendu au feu Roi de France
Dont tous François furent joyeulx
Et y firent chiere à outrance.

Neuf cens ãglois des pl' vaillans
Qui estoient ceans à ce besoing
Resistans et contre assaillans
Partirent le baston au poing.

Reservez aucuns gentils hômes
A qui pour l'onneur de noblesse
Len laissa leurs chevaulx et somes
Tout en faveur de gentillesse.

Lors partirent de la cité
Bien de troys à quatre cens fêmes

[1] Mathieu Got.

Portans leurs enfans au costé
En tres dolens et piteux termes.

Dunoys et les Seigneurs françois
Firent pour porter leurs mesnaiges
Leur baillier charrettes, harnois,
Et plusieurs autres avantaiges.

Après celle reduction
Dunois et son armée notable
Tindrent aux champs leur mansion,
En attendant le Connestable.

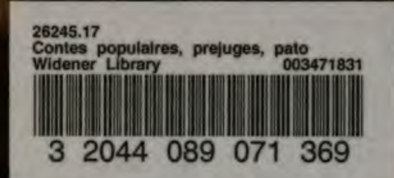
TABLE.

Fin de la Table.








26245.17
Contes populaires, prejuges, pato
Widener Library 003471831
3 2044 089 071 369